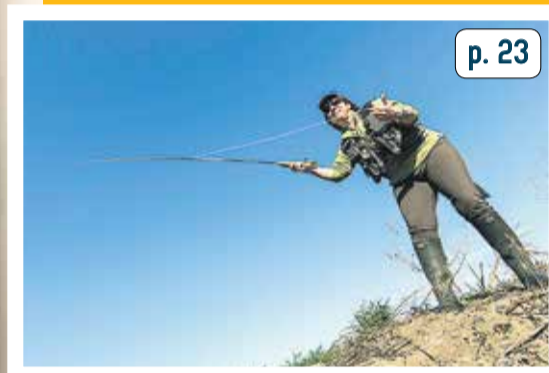


Ch'est du rattaque
min tchien!



p. 5

Caricaturistes à Samer



p. 23

La pêche, c'est du sport



p. 24

Le peintre des Berckois

ET TOI, TU VOTES?

Notre dossier pages 16-17



Cultures
de
saison

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

19 Vie pratique

20 Expression des élus

21 Grande Guerre

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

28 Agenda

32 Coup de jeune



Photo Jérôme Pouille

**Annoncer un événement,
proposer un reportage...**

**une seule adresse :
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville**

Application, réseau social et service de partage de photos, de vidéos disponibles sur plateformes mobiles, Instagram séduit 600 millions d'utilisateurs dans le monde ! Les Instagramers, Igers pour les initiés, forment donc une puissante communauté et on ne peut que se réjouir quand cette force virtuelle se met « au service » de la promotion du Pas-de-Calais. En juillet 2014, Marie-Odile Derancourt a lancé la déclinaison arrageoise d'IgersFrance, association dont la priorité est d'apporter une réelle valeur ajoutée à Instagram. IgersArras a multiplié les Instameets aux quatre coins du 62, des rencontres très conviviales au cours desquelles les Igers, smartphone ou appareil photo classique en main, partagent leurs coups de cœur, leurs découvertes. Pas-de-Calais Tourisme a repéré le « pouvoir de communication » des Igers et leur ouvre des portes comme récemment à Béthune où les Instagramers ont suivi les guides de l'office de tourisme sur les traces de l'Art déco. Le compte officiel des Igers arrageois affiche plus de 4 000 abonnés.

À découvrir : expo « Mon Pas-de-Calais » du 2 mai au 2 juin, hall de l'Hôtel de ville d'Arras.

Tous au golf d'Olhain

« Le golf pour tous », telle est la philosophie du golf d'Olhain qui, depuis le 1^{er} avril et jusqu'au 8 avril, propose des initiations gratuites et des compétitions ouvertes à tous les niveaux. Les 9 trous du golf d'Olhain sont répartis sur 33 hectares. Le tracé assez court et techniquement exigeant s'étend le long d'un parcours vallonné, en bordure de la forêt domaniale, offrant une belle vue sur le château. Le golf dispose de 20 postes de practice (zone permettant de s'entraîner) dont 6 couverts. Le samedi 8 avril, les familles pourront participer à un challenge gratuit ; avec une carte de score, il s'agit de marquer le plus de points sur plusieurs ateliers golfs (sortie de bunker, coups roulés, putting, practice, pitch and putt). Inscriptions à partir de 10 heures.

Après une rencontre scolaire Usep le 4 avril et une rencontre UNSS le lendemain, place à la compétition « day off » réservée aux licenciés FFG (Fédération française de golf) le 6 avril. Le vendredi 7 avril, de 19 h à 22 h, un concours de putting est ouvert à tous (à partir de 7 ans). Le samedi 8 et dimanche 9 avril, une compétition « Pinson Paysage » est à nouveau réservée aux licenciés FFG (inscriptions avant le 6 avril à 19 h), premier départ à 9 h.

Le golf se démocratise. D'après les derniers chiffres de la Fédération française, le nombre de licenciés (407719 en 2016) a progressé de 40 % par rapport aux années 2000. Le golf est devenu un sport de plaisir, la huitième activité sportive pratiquée en France.



www.golfdolhain.fr

Sucré Salé

Ce n'est pas encore Hollywood, mais le Pas-de-Calais ressemble de plus en plus à un studio de cinéma « grandeur nature ». La liste des films, téléfilms qui ont pour décor notre territoire s'allonge. Wissant, Berck, les terrils ont « crevé le petit écran » lors de la diffusion de la série *Les Témoins*. *La vie devant elles*, autre série, a été tournée en partie à Bruay-la-Buissière et Haillicourt. Télégénique, le Pas-de-Calais a aussi une bonne acoustique ! En septembre dernier, et en toute discrétion, le chanteur et guitariste israélien Asaf Avidan a enregistré en direct son nouvel album à la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil. On découvre sur son site Internet l'intégralité des clips tournés dans divers endroits marquants de la Chartreuse. <http://www.asafavidanmusic.com>

Chr. D.

Les adultes sont formels : y a plus de jeunesse. 1 enfant sur 3 reconnaît avoir déjà visionné un film porno entre 13 et 15 ans ; 1 sur 7 avant ses 12 ans. Mais qui met à disposition ces films en deux clics, sur un mobile ou un ordinateur ? Les jeunes, fans de mode et de nouvelles technologies, sont incapables d'être des consommateurs raisonnables. Qui les matraque de pub à longueur de journée et cède à leurs demandes ? Ils gaspillent leur temps à jouer sur l'ordi ou discuter sur leur portable. Qui leur offre les écrans ? Qui leur montre l'exemple ? Qui leur a fait aimer l'alimentation déséquilibrée des fast-foods ? Qui les appâte et leur vend des cigarettes, de l'alcool, des produits illicites ? Les adultes ont les jeunes qu'ils méritent.

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalais.fr>
echo62@pasdecalais.fr

Directeur de la publication :
Michel Dagbert
presidence.secretariat@pasdecalais.fr

Directeur de la communication :
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 91 00

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Olivier Claye
et Renaud Simon

Maquette et réalisation :
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalais.fr

Ce numéro a été imprimé
à 670 662 exemplaires
chez Roto Picardie, Fouillois (80).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 170
de mai sera distribué
à partir du 9 mai.

Le 169 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Acq • p. 14	Gavrelle • p. 15	Pont-à-Vendin • p. 12	Wingles • p. 12
Arras • p. 22, 25, 27	Haillicourt • p. 11	Ruminghem • p. 7	Wissant • p. 4
Audruicq • p. 7	Harnes • p. 13	Saint-Hilaire-Cottes • p. 27	Zutkerque • p. 7
Berck-sur-Mer • p. 24	Helfaut • p. 25	Saint-Omer • p. 10	
Béthune • p. 2, 24	Isbergues • p. 11	Thérouanne • p. 10	
Beussent • p. 8	Liévin • p. 25	Troisvaux • p. 9	
Calais • p. 6	Mont-Bernanchon • p. 11	St-Pol-sur-Ternoise • p. 19	
Condette • p. 32	Moringhem • p. 2	Samer • p. 5	
Croisilles • p. 18	Nœux-lès-Auxi • p. 9	Souchez • p. 21	
Fresnicourt-le-Dolmen • p. 2	Oisy-le-Verger • p. 15	Vimy • p. 21	

Ch'est du rattaque min tchien!

Locution employée pour désigner un travail ou un accommodage mal fait, une réparation de fortune.

Source : *Lexique saint-polois*, Edmond Edmont

express

Fête des Épeutnaerts

L'épeutnaert – ou encore épeutnal – est le mot de notre belle langue picarde qui désigne l'épouvantail, ce mannequin recouvert de haillons et ressemblant plus ou moins à un être humain que l'on « plante » dans un champ, un jardin pour effrayer les oiseaux et les empêcher de se ruer sur les fruits ou les graines... L'épouvantail est très présent dans nos traditions populaires. À Moringhem, depuis plus de vingt ans, il est le héros d'un festival, les habitants rivalisant d'imagination pour « sortir » le plus bel épeutnaert, digne du *Magicien d'Oz*. L'association régionale des Épeutnaerts a mis sur pied l'édition 2017 avec une brocante, une randonnée, une chasse aux œufs, une chasse au trésor et en guise de bouquet final le fameux bûcher le 30 avril.

<http://www.epeutnaerts.fr>

Idée fixe

Ils sont onze sur la ligne de départ de la 11^e élection présidentielle de la Cinquième République. Premier tour le dimanche 23 avril, second tour le dimanche 7 mai. N'oublions pas d'aller aux urnes. Le droit de vote est un acquis précieux, résultat d'un long combat, il reste le pivot essentiel et fondamental de la démocratie. Laissons les candidats dans les starting-blocks pour jeter un œil sur les dix précédentes élections de cette Cinquième République née avec l'adoption de la constitution de 1958. Première élection le 21 décembre 1958, la seule à ne pas se dérouler au suffrage universel direct. 81 764 grands électeurs (parlementaires, conseillers généraux, représentants des conseils municipaux) avaient le choix entre trois candidats: Charles de Gaulle, Georges Marrane (Parti communiste) et Albert Châtelet (Union des forces démocratiques). Albert Châtelet, un « enfant du Pas-de-Calais » né à Valluon en 1883, mathématicien, artisan du développement de l'université de Lille. Charles de Gaulle fut élu avec 78,51 % des voix, Albert Châtelet obtenant 8,46 %. Albert Châtelet est décédé en 1960. Six candidats en décembre 1965, Charles de Gaulle étant réélu (55,2 % au second tour). La démission du général a donné lieu à l'élection de juin 1969, avec sept candidats en lice dont un autre « enfant du Pas-de-Calais », Louis Ducatel. Né à Frévent en 1902, ingénieur, chef d'entreprise, peintre, Louis Ducatel « radical-socialiste indépendant » prônait « des États-Unis et Fédérés d'Europe, la joie de vivre... ». Il obtint 1,27 % des suffrages exprimés. Douze candidats en 1974, un record à l'époque - d'où le passage aux 500 parrainages - et victoire de Valéry Giscard d'Estaing qui prononça le fameux « Au revoir » sept ans plus tard. Dix candidats en 1981 et la première victoire de la Gauche sous la Cinquième République le 10 mai avec François Mitterrand. Neuf candidats en 1988, et réélection de François Mitterrand. Neuf candidats à nouveau en 1995, Jacques Chirac devançant Lionel Jospin au second tour. On se souvient moins des 16 candidats du premier tour de 2002 que du « choc du 21 avril » : Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen au second tour. 82,21 % pour Chirac et un quinquennat. Douze candidats en 2007, élection de Nicolas Sarkozy; dix en 2012 et élection du deuxième président socialiste de la Cinquième République...

Chr. D.

Le 62 avec Paris 2024

Le Département du Pas-de-Calais soutient la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'été 2024, candidature annoncée le 23 juin 2015. « *Les Jeux incarnent des valeurs sportives, éducatives et citoyennes auxquelles le Département est attaché* » ont souligné les élus lors de leur séance plénière du 27 février dernier. Le Pas-de-Calais avait déjà répondu présent à l'occasion de Jeux de Londres en 2012, devenant une véritable base arrière, accueillant de nombreux athlètes venus s'entraîner. « *Les Jeux de Londres ont permis de monter en gamme et en qualité le niveau des équipements sportifs du Pas-de-Calais* » a rappelé le président Michel Dagbert et le Département serait en mesure de redevenir une base arrière pour ces Jeux de Paris, à une heure de TGV. Si le conseil départemental du Pas-de-Calais affiche une volonté de devenir une grande aire sportive des pratiques en club ou des pratiques nature, il veut aussi être à l'heure de grands rendez-vous sportifs de haut niveau, fédérateurs, porteurs d'enthousiasme et de cohésion sociale. Véritable partenaire du monde sportif, le Département compte 64 comités départementaux qui fédèrent plus de 3 000 clubs sportifs qui représentent près 300 000 licenciés. L'ASL canoë-kayak de Saint-Laurent-Blangy est l'un de ces clubs avec des athlètes qui font la fierté du Pas-de-Calais ! Depuis cinquante ans, l'ASL a formé de nombreux internationaux et médaillés : Marie Delattre, finaliste à Londres, Thomas Simart et Adrien Bart qui se sont illustrés cet été à Rio et sont d'ores et déjà tournés vers Tokyo 2020, en compagnie de la relève : Romain Beugnet, Loïc Léonard, Anaïs Cattelet et Julie Cailleretz, Pierrick Bayle... L'ASL et le Département du Pas-de-Calais suivront de près le 13 septembre prochain la décision du Comité international olympique sur le choix de la ville qui accueillera la flamme en 2024.

De l'habit à la baie

Par Romain Lamirand

WISSANT • Spécialiste du textile et amoureux de la baie de Wissant, Jean-Michel Joissains est un adepte des vêtements marins. Associant élégance, authenticité et solidité, il ne vend pas de simples habits mais un véritable mode de vie.

Après une carrière de commercial, il a eu l'opportunité de reprendre un magasin à Wissant l'année dernière. Puis il y a quelques jours, un second situé à peine quelques mètres plus loin. En rayon, des vêtements marins uniquement. « À la base, je viens plutôt de l'agroalimentaire. Le hasard a fait qu'un jour je me suis retrouvé directeur d'une usine textile qui proposait de beaux produits. De la qualité, du made in France : des vêtements marins. Mais malheureusement, l'usine a fermé. Je connaissais la personne qui tenait le premier magasin et souhaitait passer la main. Alors j'ai sauté sur l'occasion. Je restais dans mon domaine, le commerce et le textile, mais ce qui a déclen-

ché l'envie, c'était le cadre. Wissant, une station balnéaire au cœur d'un paysage magnifique. Les vêtements Joissains, tout est né de cette rencontre entre mon métier et le lieu. En à peine un an, nous avons réussi avec mes vendeuses à nous créer une clientèle. 80 % de nos clients sont des Belges venus sur la Côte d'Opale pour profiter de la nature et de nos paysages. Nous avons aussi une clientèle locale fidèle qui vient de tout le Pas-de-Calais. Depuis quelques jours, le second magasin permet de leur proposer de nouveaux produits : les grandes marques que l'on nous réclamait en permanence, mais aussi des chaussures pour les activités de plein air. »



Qualité des produits

« Mes produits sont faits pour être portés dehors, c'est le propre des vêtements marins. Mes clients peuvent donc désormais s'habiller des pieds à la tête : bottes, chaussures bateau, pantalons, pulls, marinières, cabans, vareuses, chapeaux ou bonnets, les amateurs trouveront forcément leur bonheur. » À l'exception peut-être des professionnels de la mer, pour qui il existe des magasins spécialisés à Boulogne-sur-Mer où ils peuvent aussi trouver de l'accastillage et tout le matériel nécessaire à l'entretien des bateaux. « Je me suis concentré sur le vêtement de loisir, mais le vêtement marin qu'il soit de loisir ou à usage professionnel utilise les mêmes matériaux et dispose des mêmes qualités. Un caban en drap de laine, ça dure toute une vie. Pareil pour une marinière en maille jersey, lavée correctement ses couleurs ne bougeront pas. Même si nos coupes sont modernes et que les couleurs ne sont pas forcément traditionnelles, on retrouve sur ces produits les mêmes caractéristiques que pour les vêtements des marins. La toile de vareuse, le canvas, utilisée pour des vestes ou des pantalons est très résistante et appréciée pour ses qualités déperlantes. Ces vêtements, c'est vraiment l'idéal pour aller se promener en bord de mer, mais aussi pour la vie de tous les jours, pour les citadins. C'est ce côté « marin-malin » qui séduit beaucoup ma clientèle car ces vêtements sont à la fois très pratiques, confortables et élégants. »

« Une annexe du syndicat d'initiatives »

Pour Jean-Michel Joissains, avoir un commerce à Wissant, ce n'est pas que vendre des vêtements. C'est aussi participer à la vie de la commune. « Nous sommes dans une station balnéaire qui va tendre à se développer, à fonctionner toute l'année. Les gens viennent pour le cadre, pour se promener et pour les sports de glisse. Je suis vraiment tombé sous le charme de Wissant et de son environnement. Nous avons une baie magnifique, mais nous avons aussi le Grand Site des Deux-Caps. Alors dès que je peux, je donne un coup de main aux associations locales, comme celles des Flobarts des 2 Caps à qui j'ai donné des mannequins pour aménager La Maison du Pêcheur. Ça fait vivre la ville. Quand une personne entre dans les boutiques, nous finissons toujours par discuter. Les gens me demandent souvent les itinéraires de promenades, les horaires des marées... Avec mes deux vendeuses, nous sommes petit à petit devenus une annexe du syndicat d'initiative. Les touristes sont demandeurs d'informations et nous, nous sommes très heureux de pouvoir leur « vendre » le territoire, partager notre amour de la baie de Wissant, et même les envoyer un peu plus loin pour découvrir le Pas-de-Calais, que ce soit à Nausicaà où à la Coupole. Ce côté humain, c'est ce qui fait le charme de notre métier, celui des petits commerces. »

• Contact :

2C rue du Professeur-Leclair à Wissant
www.vetements-marins-wissant.fr



Salon de la caricature Justin... second degré

Par Christian Defrance

SAMER • Sot est le bossu qui ne sait pas rire de sa bosse. « J'ai un grand nez » reconnaît le visiteur ; « je l'avais vu » sourit Robert Justin, sans aucun doute tenaillé par l'envie de saisir papier et crayon pour se lancer dans une caricature digne de ce nez.

La caricature est le mode d'expression favori de ce tout frais sexagénaire et il raie d'un trait - « Justin trait » évidemment - toutes les fâcheuses connotations qui collent à la peau du « portrait dessiné amplifiant certains traits caractéristiques d'un sujet ». Il partage plutôt l'avis de Tignous qui déclarait : « La caricature est un témoin de la démocratie ». Tignous a été tué lors de l'attentat contre *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015. « La caricature est un art très difficile, complètement différent du dessin de presse, du dessin d'humour » estime Robert Justin, mais on peut parler de cousinage. Si les cousins caricaturistes sont avant tout des « solitaires », ils aiment se retrouver sur des salons, comme celui de Samer, « le deuxième plus ancien de France » souligne avec fierté Robert Justin,

son créateur. La 20^e édition se déroulera les 15, 16 et 17 avril.

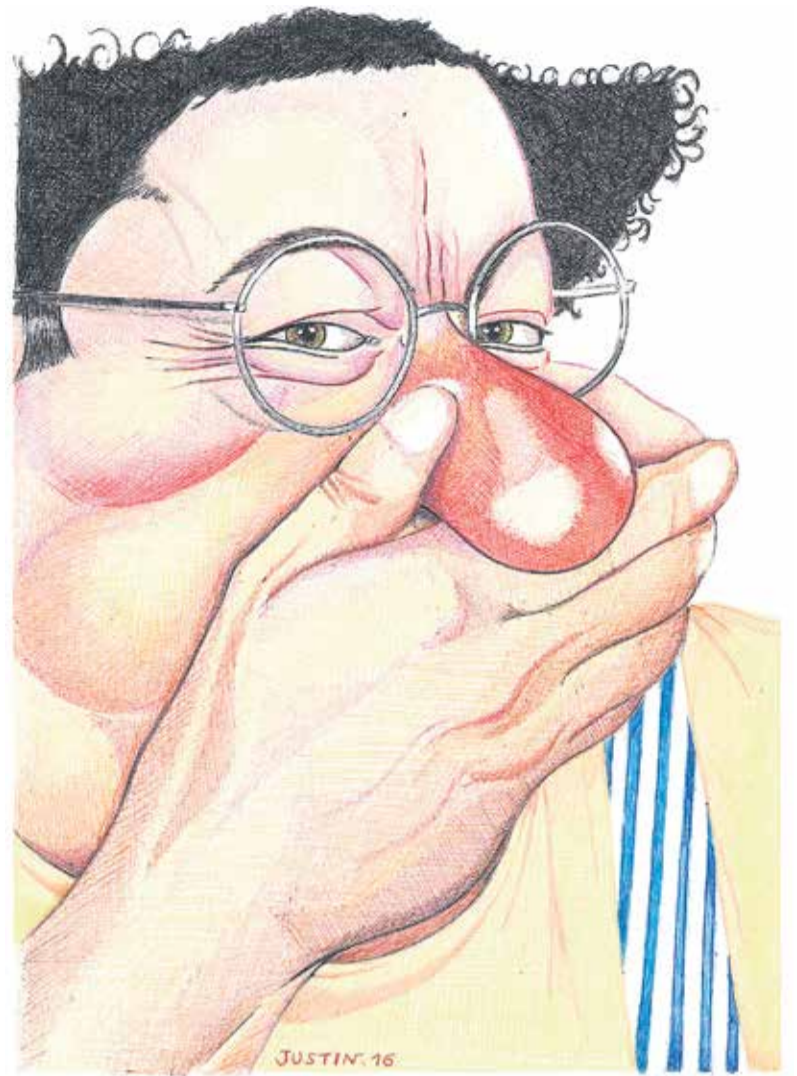
Les Grandes Gueules

Outrelois de naissance, Robert a toujours eu « le crayon facile » : « À l'école, mon heure de dessin était sacrée ». C'est en découvrant, dans les années soixante-dix, *Les Grandes Gueules*, série de caricatures publiées dans le magazine *Pilote* que le déclic s'est produit. « C'est ce que je veux faire » s'est juré Robert, et Marie Laforêt fut sa première caricature en 1977. Il a continué « pour le plaisir » avant de se lancer plus sérieusement dans ses coups de crayon, œuvrant pour différents journaux (dont *Le Hérisson*) tout en bossant dans une conserverie boulonnaise... Un licenciement - après 23 ans de boîte ! -, un déménagement de Boulogne-sur-Mer à Samer en 1995 ont changé la

face de son histoire. Embauché à l'usine Spécitubes, Robert Justin a signalé ses talents de caricaturiste à la mairie. Bingo, un adjoint lui a proposé de monter une expo personnelle. En 1997, il a présenté 70 caricatures et le succès fut au rendez-vous. L'idée d'un salon annuel a fusé dans la foulée. Justin a rameuté des copains - trois en l'occurrence : Joyeux, Solo et Jan Op De Beeck - pour une première édition en 1998 avec Coluche sur l'affiche. Les caricatures « en direct » - chaque visiteur pouvant se faire « croquer, démolir le portrait sans méchanceté, sans vulgarité » rigole Robert - ont marché du feu de Dieu. La mécanique caricaturale était lancée, le salon toujours soutenu par la municipalité saméroise, passant du musée Cazin à la salle polyvalente, est devenu un incontournable rendez-vous pascal. Pas pour les cloches mais pour le long week-end de trois jours !

De Coluche à Coluche

Douze caricaturistes, la plupart professionnels, sortiront le grand jeu pour le vingtième sa-



lon. Ils s'appellent Borot (Clermont-Ferrand), Boursier (Paris), Djony (Normandie), FaB (Arras), Gervais (Clermont-Ferrand), Gruet (Orléans), Vomorin (Orléans), Lorenzo (Ardennes), Moine (Pau), Jean-Michel Renault (Montpellier mais originaire de Calais, un ancien de *Pilote*), sans oublier Justin et un autre Samérois, Hervé. Ce dernier (Hervé Notteboom) est issu des ateliers de dessin que Robert anime depuis une vingtaine d'années le samedi après-midi. « Il y a de la relève et c'est du tout bon » se réjouit l'organisateur. On ne change pas une formule gagnante et comme d'habitude les caricaturistes, aux styles très variés, présenteront leurs œuvres (sur le thème des présidentielles américaines et françaises, ça promet) et grossiront les traits des visiteurs qui le souhaitent contre la modique somme de 7 € (l'entrée du salon étant gratuite). « Une feuille de papier Canson vierge, un crayon et en un quart d'heure, le visiteur peut acquérir une pièce unique ! » Se laisser caricaturer (accepter qu'on exagère ses « particularités » physiques) est une belle preuve d'ouverture d'esprit, d'humilité, d'autodérision... C'est finalement avoir la tête sur les épaules, même si la tête est devenue une tronche,

une gueule. Puis il y a des caricatures plus ressemblantes que des portraits, Justin en a vu passer une quantité. Coluche figure à nouveau sur l'affiche du vingtième salon, comme en 1998, « parce que rien n'a changé » commente Robert Justin. Dans une société toujours minée par la pauvreté, les inégalités, les caricaturistes ont vu débouler la haine, le terrorisme, la mort... « Je n'oublierai jamais le salon 2015 trois mois après Charlie avec un hommage rendu à Cabu. Nous avons eu 2 000 visiteurs, 300 caricatures réalisées. » « C'est très difficile de jongler avec le second degré dans un monde où tout est pris au premier » expliquait le dessinateur Charb en 2014. Alors vive le second degré à Samer avec Justin et ses amis... Pour se fendre la poire, allusion aux célèbres *Poires*, croquis signés Honoré Daumier (en 1831), le « maître absolu » de Robert Justin. ■

• Contact :
Page Facebook :
« Salon Samer »
Tél. 07 51 60 88 42
Association loisirs Samer pour tous : atelier dessin et caricatures (à partir de 6 ans)
Tél. 06 81 11 18 52



Robert Justin devant les affiches du salon

CALAIS • Dès sa création, l'association d'insertion Opale Tour a choisi de miser sur les métiers du commerce et du tourisme. Un pari qui s'est révélé gagnant et place l'atelier et chantier d'insertion parmi les acteurs incontournables du Calaisis chargés d'accompagner les demandeurs d'emploi du secteur.

Un tremplin vers l'emploi

Par Romain Lamirand

Pour Jacques Déprez, le trésorier de l'association, le succès de la structure réside dans sa spécificité. « Nous avons commencé par les visites du phare de Calais. Nous n'étions à l'époque que quelques bénévoles pour encadrer les salariés en insertion et ne pouvions accompagner que six personnes au maximum. Nous avons obtenu de bons résultats et avons été encouragés à augmenter notre effectif avec l'aide du Département, de l'État et du Fonds social européen, mais l'activité sur le phare à elle seule ne suffisait plus. Nous avons donc choisi de sortir des sentiers battus et saisi l'opportunité d'animer la buvette d'Icéo, la structure qui regroupe la patinoire et la piscine de Calais, et depuis l'année dernière nous gérons l'Estaminet de l'EHPAD La Roselière. »

Selon Marie-Louise Fermon, encadrante technique, « ce qui différencie Opale Tour des autres structures, c'est que nos activités supports sont orientées vers les métiers de service, quand traditionnellement les ateliers et chantiers d'insertion se positionnent sur les espaces verts, le bâtiment ou l'entretien. Nous avons aussi choisi de demander un véritable investissement de la part de nos salariés en insertion, puisqu'en plus de la semaine, les équipes se relaient pour travailler les samedis, dimanches et jours fériés, ce qui n'est pas le cas partout. Sur quinze personnes intéressées, il n'est pas rare que seulement deux soient prêtes à tenter l'aventure. Mais nos choix se sont révélés payants, puisque nous avons un taux de 75 % de sorties positives : probablement le record départemental ! ».

Un encadrement permanent

Premier emploi ou reprise d'activité, jeunes ou cinquantenaires, les profils sont variés et nécessitent un accompagnement en vue de la réalisation d'un projet professionnel. Pour Marie-Louise, « les visites du phare, la buvette et l'estaminet sont des activités supports. Nous sommes très attachés à faire tourner les équipes et à faire travailler les personnes successivement sur les trois sites, pour ne pas oublier que leur passage chez nous n'est que provisoire. Notre accompagnement est limité dans le temps et le but n'est pas que ces personnes continuent de travailler chez Opale Tour. Avec Cathy ma collègue qui partage son temps entre l'encadrement technique et socioprofessionnel, nous sommes là pour leur donner l'expérience qui manque sur le CV, les orienter vers des formations correspondant à leur projet pour acquérir de nouvelles compétences, mais aussi leur apprendre les codes et attitudes à adopter dans le monde du travail. »

D'après Cathy Prévost sa collègue, le résultat est quoi qu'il arrive positif : « Même si la personne ne retrouve pas directement un emploi, son passage chez nous est un tremplin. Pour des personnes très éloignées de l'emploi ou très isolées, avoir un logement, passer son permis de conduire, acquérir un véhicule, ou tout simplement apprendre à vaincre sa timidité constituent des étapes indispensables à la réalisation de leur projet professionnel, mais aussi pour accéder au bonheur et au bien-être. En plus ces personnes apprennent à se connaître, tissent des liens d'amitié et restent en contact. Même si ce n'est pas facile tous les jours, une vie compliquée peut se transformer en belle histoire. »

Pour beaucoup, un nouveau départ

Sandrine Dewatine a rejoint Opale Tour pour repartir du bon pied. « J'étais serveuse et j'ai arrêté mon activité pour changer de voie et devenir vendeuse ou hôtesse de caisse. Au final, la pause s'est éternisée et a duré cinq ans... Donc dès que j'ai entendu parler d'Opale Tour, j'ai sauté sur l'occasion et fais le nécessaire

pour pouvoir intégrer la structure. Reprendre le travail, ça fait un bien fou. En plus on se sent vraiment utile. À l'Estaminet de La Roselière par exemple, on vend de la nourriture et des produits d'hygiène, mais on va plus loin que ça. On tisse des liens avec les personnes âgées, on apprend à les connaître, on leur rend des petits services... Ce qui est étonnant, c'est que les gens ne savent pas forcément que nous sommes en parcours d'insertion. Pour eux nous sommes des salariés normaux, alors quand ils l'apprennent ils nous disent qu'ils aimeraient bien qu'on reste tout le temps, qu'en à peine un an ils ont vu le changement entre une machine à café qui était régulièrement en panne et des vraies personnes à leur service, à leur écoute. Et c'est vrai que ce volet humain va faire que l'on aura tous un petit pincement au cœur au moment de partir. Mais après tout, c'est normal. On nous prévient dès le début qu'Opale Tour ne doit être qu'une étape. Pour moi, la prochaine sera une période d'immersion chez un fleuriste et si tout va bien, j'espère pouvoir commencer une formation dans cette branche après l'été. »

• Contact :

Opale Tour Place Henri Barbusse, 62100 Calais - Tél. 03 21 34 33 34



Photos Jérôme Pouille



Des troupes et des troupeaux

Par Christian Defrance

RÉGION D'AUDRUICQ • Des acteurs et des spectateurs sur la paille! Ils ne sont pas ruinés, bien au contraire, ils s'enrichissent les uns les autres en participant au « Théâtre à la ferme ». Un festival « bon enfant » qui marie culture et agriculture; la 5^e « moisson » se déroulant du 5 au 9 avril.

Huit compagnies de théâtre amateur, trente comédiens suivent le sillon tracé par le CPETI - Comité de promotion économique et touristique de la Région d'Audruicq -, la CCRA - Communauté de com-

munes de la Région d'Audruicq -, et la Ligue de l'enseignement Hauts-de-France / Centre de ressources régional du théâtre en amateur. « *Le théâtre à la ferme, un concept venu de l'est de la France, a permis de croiser deux politiques, la culture pour tous et le soutien aux producteurs du terroir* » explique Cathy Denudt. Une bonne occasion pour des agriculteurs « *de se faire connaître autrement* », une réelle opportunité pour des comédiens « *de vivre des moments particuliers dans des lieux insolites* » souligne Catherine Delrue de l'association La Note Bleue (Ruminghem), troupe fidèle au festival. Une cour, une étable, une grange et pourquoi pas un poulailler pour picorer dans des spectacles courts, vivants, et ne pas rester plantés comme des ballots devant une ouverture artistique.

Vraie nature, théâtre vrai

Des ballots... de paille et de foin, Laurent Popieul devra en bouger quelques-uns pour transformer la grange de sa ferme du Coq aux ânes, à Zutkerque, en petit théâtre. Il était de la première édition du festival, il y revient après deux années d'absence. Le mélange agriculture-culture est plutôt à son goût. Laurent, 48 ans, ancien commercial, a repris l'exploitation familiale (depuis 1895 chez les Popieul) il y a quinze ans avec la

ferme intention de ne pas labourer, semer, récolter... mais uniquement pour faire de la pédagogie. Tous les jours, il accueille des enfants des écoles, des familles, des enfants en difficulté, des personnes à mobilité réduite, des personnes atteintes de trouble envahissant du développement, des goûters d'anniversaire.

Née en 1996, l'association la Note Bleue propose du théâtre, de la danse (du hip-hop aux claquettes), du cirque, un club nature, un atelier de couture, pour les enfants, les adultes et les familles. La Note Bleue a également investi le Bôbar, café associatif, bar éphémère à Ruminghem. Du 22 au 28 mai, l'association organise une nouvelle édition des Utopitrieres à Ruminghem (théâtre, spectacles, animations de rue, etc.). En août, place à Just for you'rte, festival de musique.

• Contact : 06 95 86 19 58
<http://lanotebleue.info>

Avec ses trois cents animaux, du coq aux ânes évidemment, son verger, son potager, cette ferme est un petit paradis pour « *retrouver la vraie nature et la ramener à la maison* » dit Laurent. Et c'est sans doute un théâtre vrai que le festival caresse, comme on caresse un chien, un cheval... « *On joue vraiment, on crée des liens, ça prend du sens et on n'est pas surpris de voir une poule s'immiscer à notre jeu, des chèvres répondre en bêlant à nos tirades* » ajoute Catherine Delrue. La visite de la ferme, la représentation, le buffet « *avec produits d'ici* » s'enchaînent naturellement, un boulevard pour les cinq sens.

Fermes ouvertes

Le rideau se lève aux Écuries du Meurloir à Ruminghem le mercredi 5 avril, chez Hélène Magnier qui accueille le festival pour la cinquième fois, avec la Note Bleue (« *Histoires d'ici mais surtout d'ailleurs* ») et Les Bocaiences (« *Bébé clown* ») pour une après-midi jeune public. En revanche, ce sera une première pour l'Écopôle alimentaire de la région d'Audruicq à Vieille-Église où l'ancienne grange entièrement rénovée abritera le vendredi



La ferme pédagogique du Coq aux ânes est membre de la fédération Accueil Paysan, elle est sise au 477 rue de la Palme, hameau d'Ostove à Zutkerque.
• Contact : 06 73 69 23 56

7 avril à partir de 19 heures, l'atelier de la Maison pour tous de Calais (« *Gosse à vendre* ») et la Note Bleue (« *Le Journal d'Edward* »). À la ferme du Coq aux ânes à Zutkerque, rendez-vous le samedi 8 avril dès 14h30 avec la Cie La Passoire (« *Les aventures du capitaine Chaussette* ») et la Note Bleue (« *À tous les coups on gagne!* »). Le samedi 8 avril toujours, à 18h30, le festival rejoint pour la troisième année consécutive

la ferme Fasquel à Audruicq; la Maison pour tous de Calais (« *Le colis* ») et Les Fileuses paresseuses (« *Dieu, Diable, délice et déboires* ») jouant à quelques pas de cinquante vaches charolaises! Le rideau tombe sur le festival le dimanche 9 avril à partir de 15 heures à la Ferme de l'autruche à Zutkerque. Mais pas question de faire l'autruche devant les comédiens de Gigi la main dans le sac (« *T'as quoi dans l'sac?* ») et d'Atrébates Théâtre (« *Fabliaux du Moyen Âge* »). Nicolas et Séverine Delcroix se sont lancés dans l'élevage d'autruches il y a plus de vingt ans; ils ont aujourd'hui 150 spécimens dont la viande est transformée sur place. « *L'an dernier nous avons assisté en direct à l'éclosion d'un autruchon* » se souvient Cathy Denudt car « *Théâtre à la ferme* » réserve son lot de surprises, de quiproquos, de fous rires... Du théâtre vrai qui réchauffe les cœurs et les esprits dans des granges, des étables souvent livrés aux courants d'air! C'est ça la vraie nature.

• Tarifs :
3 € par enfant le mercredi (gratuit pour les parents), 5 € par personne le vendredi, le samedi et le dimanche (gratuit pour les moins de 6 ans).
• Informations :
Réservation indispensable au 03 21 00 83 83.
www.theatrealafirme.fr



Photo CPETI

Photo Yannick Cadart

BEUSSENT • Machaon ou Grand porte-queue, Belle-Dame ou Vanesse des chardons, Paon du jour, Petite tortue, Vulcain, Tabac d'Espagne, Citron, Sphinx du troène, Grand sphinx de la vigne... La vie quotidienne d'Arnaud Lecoïnte est entourée de jolis noms... de papillons. Papillons de jour, papillons de nuit. Cet enseignant de 48 ans n'est pas un collectionneur mais un véritable éleveur. « Mes papillons, c'est comme des vaches », ironise-t-il, qu'il faut nourrir, protéger et même accoupler parfois.

L'effet « Monsieur Papillon »

Par Christian Defrance

« Monsieur Papillon » ou « Papillon'man », surnoms auxquels il ne pouvait pas échapper, est un phénomène qui ne papillonne pas pour le business mais uniquement par passion. Une forte attirance pour les lépidoptères - ordre d'insectes le plus répandu et le plus connu dans le monde - qui remonte à l'enfance quand la lampe extérieure de la maison familiale à Anzin-Saint-Aubin attirait les papillons de nuit qu'il attrapait avec son père pour les « piquer » sur un cadre! Très vite, le jeune Arnaud a cessé de martyriser ces visiteurs nocturnes, essayant plutôt de trouver des chenilles et de les faire « grandir » dans une serre improvisée avec des sacs à patates. Les études (un Bac D « prime », un brevet de technicien agricole, un BTS production animale) puis la vie professionnelle - il fut un temps inspecteur agricole avant d'être embauché en 1991 par la Maison familiale rurale de Samer pour lancer une formation en alternance des métiers de la chasse (pas celle aux papillons!) et de la nature - l'ont éloigné de ces magnifiques insectes à quatre ailes « naissant avec le printemps, mourant avec les roses, nageant dans un ciel pur sur l'aile du zéphyr » (merci Lamartine).

Le « papillonarium »

Et voilà qu'en 2006, un gros papillon de nuit, un Sphinx du troène, est venu se jeter dans le seau de Madame Lecoïnte qui faisait son ménage. « Nous l'avons séché au sèche-cheveux pour le relâcher mais il est resté » raconte Arnaud. Placé dans une cage, il a attiré un autre Sphinx (ah l'amour) « et je me suis retrouvé avec les premiers œufs de papillon de ma vie ». Recherches sur Internet et 150 petites chenilles sont arrivées. Système D, feuilles de troène, copeaux de

litière et un an plus tard, « Monsieur Papillon » obtenait 100 % d'éclosion. En juillet, il pouvait relâcher ses papillons pour trois à quatre semaines de vie bien remplie. Depuis, les papillons font partie de la famille Lecoïnte. Une volière a été transformée en « papillonarium » - « un mot que j'ai inventé ». Après le Sphinx du troène, Arnaud s'est tourné vers

d'autres espèces, européennes essentiellement, quelques exotiques aussi, échangeant des œufs avec d'autres « papillonneurs » du monde entier. Un colis de la Poste, dix jours d'incubation pour les œufs, une chenille au bout de quatre bonnes semaines, transformation en chrysalide (avec cocon, ou pas), et un à trois mois plus tard voilà le

papillon (un an pour la majorité des papillons de nuit). « J'adore ça, je photographie, je filme, je note tous les événements dans des cahiers! »

Où sont les papillons ?

« Monsieur Papillon » s'est trituré les méninges pour nourrir son

cheptel (inventant une mangeoire avec des éponges et du nectar), chassant les araignées (terribles prédateurs) à l'élastique, trouvant les bouquets de fleurs les plus stimulants. Le « papillonarium » attire naturellement tous les papillons du coin, tel le Machaon, de plus en plus rare dans nos campagnes. « Alors j'ai tenté la reproduction de machaons mais ça n'a pas marché » regrette Arnaud, féru de génétique et de science participative. Il a ainsi décidé de partager sa passion avec ses élèves de Samer, avec les écoliers du RPI de Beussent. Une sensibilisation au monde des insectes et des papillons qu'il juge essentielle pour « soigner » la biodiversité locale, « pour rendre curieux de nature ». Les lâchers de papillons dans les écoles font fureur! Les enfants sont bouche bée quand Arnaud explique comment la chenille, le papillon pratiquent l'art du camouflage. Il invite petits et grands à participer à l'Observatoire des papillons des jardins qui s'inscrit dans la démarche de *Butterfly Conservation Europe*, une organisation regroupant diverses institutions et associations européennes travaillant sur les problématiques de suivi et de conservation des papillons. Moultes espèces de lépidoptères sont en forte régression ou ont récemment disparu de tout ou partie de leurs habitats naturels. Il y a de quoi s'inquiéter, nos étés manquent cruellement de papillons multicolores. Arnaud Lecoïnte soupire : « L'Homme est une menace constante » et une armée pacifique de « Messieurs Papillon » serait la bienvenue pour le contrer.

Arnaud Lecoïnte est un intervenant assidu (modérateur) et pointu sur le forum *Lepidoptera* dédié à l'élevage et l'observation des papillons où il n'a pas manqué de saluer le travail du « Professeur Papillon », Georges E.R.J. Orhant (de Wailly-Beaucamp) auteur de *l'Atlas des papillons de nuit du Nord - Pas-de-Calais*, ouvrage de référence recensant 731 espèces de ch'tis papillons de nuit!

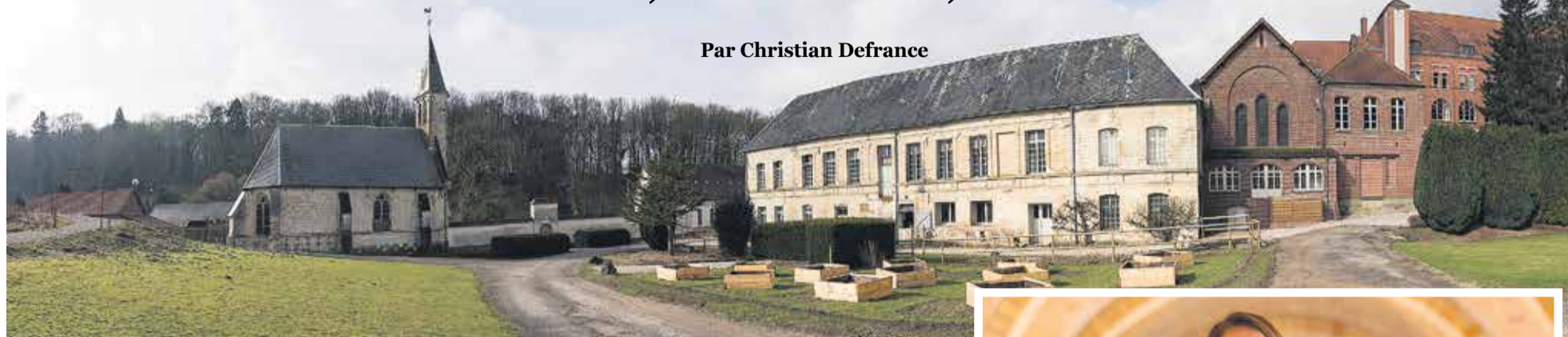
<http://lepidoptera.forumactif.com>



• Contact :
10 rue de l'Église à Beussent.
Sur YouTube : arnaudlecoïnte

Belval : le beau, le bon, le bien

Par Christian Defrance



TROISVAUX • Avec ses 30 000 visiteurs l'an dernier, l'Abbaye de Belval est bien « le site le plus visité du Ternois » se réjouissent Marc Sockeel, directeur, et Charlotte Defrance, cheville ouvrière de l'association qui veille sur les activités culturelles du lieu. « L'association est la gardienne du temple » rappelle Marc Sockeel, elle s'efforce de faire vivre Belval depuis le départ des sœurs en 2012.

Belval a plusieurs visages. Son projet socio-économique n'est pas le moins ambitieux avec l'affinage du fromage - l'objectif étant toujours de se diriger vers la production -, la boutique, l'hôtellerie, la restauration. « Nous avons dix salariés dont deux en insertion » précise le directeur. Le volet social et solidaire est également très présent avec les « Services de rue du Ternois », et dix places d'hébergement d'urgence pour les sans domicile fixe, les personnes en détresse... L'idée de logements sociaux est toujours « dans les tuyaux ». Économie, insertion, autonomie, solidarité. « Nous souhaitons passer du label monastique à la plus-value sociale dans le cadre de l'économie sociale et solidaire » assure Marc Sockeel. Belval a aussi sa face touristique avec l'accueil de groupes « qui

marche bien ». La communication passe par les « 3 R » : repos, réflexion, ressourcement ou encore « les 3 B » : beau, bon, bien. Avec son hectare de plancher, ses 12 hectares de domaine, Belval est en effet l'endroit rêvé pour se mettre au vert. Si la situation géographique, à l'écart des grandes voies de circulation, est un atout pour ces « 3 R », elle peut également se révéler handicapante : « Belval est un lieu de destination, on n'y vient pas par hasard et nous avons encore du travail pour nous faire connaître » avouent en chœur Marc Sockeel et Charlotte Defrance. L'association ne chôme pas pour booster l'image touristique et culturelle de Belval ; dix-huit événements sont ainsi programmés cette année. « Il se passe toujours quelque chose » sourit Charlotte qui se concentre sur

le spectacle nocturne se déroulant sur deux week-ends, les 12-13 mai et les 19-20 mai, à partir de 20 h 30. Ce sera la troisième édition de « À l'ombre de Belval, un siècle d'éternité », écrit et mis en scène par Philippe Armand et qui réunit une centaine de figurants et guides. Ce spectacle prend la forme d'un parcours pédestre et raconte l'histoire de l'abbaye de l'arrivée des sœurs à aujourd'hui. Une heure et demie de spectacle avec plusieurs tableaux répartis sur le site et vers lesquels sont guidés les spectateurs. On découvre entre autres la vie difficile des premières sœurs qui dormaient sur la paille ; l'épisode de l'aviateur caché dans un grenier durant la Seconde Guerre mondiale. « Cette année, nous évoquerons notre aventure avec les sans-abri qui participeront d'ailleurs au spectacle ».

Après À l'ombre de Belval, viendra « Renc'Art », deuxième édition d'un rendez-vous avec les peintres et photographes amateurs, puis un rallye d'abbaye en abbaye, de Mont-Saint-Éloi à Belval le 25 juin... Charlotte n'oublie surtout pas ses visites guidées : visite de l'abbaye le mercredi à 14 h 30, le samedi et le dimanche à 15 h 30 ; visite insolite des parties ca-



Charlotte Defrance

Photos Jérôme Pouille

chées de l'abbaye (les 11 juin, 30 juillet, 16 et 17 septembre) ; balade découverte « côté nature » le premier dimanche du mois à 15 heures, de juin à septembre. Au chapitre des visites, l'association mise beaucoup sur l'aménagement du parc « et son ouverture, un jour ».

• Informations :

À l'ombre de Belval : 10 € par personne (gratuit pour les moins de 12 ans) ; pour les groupes, 7 € par personne ; 22 € et 17 € (groupes) pour la formule repas et spectacle. Réservations : 03 21 04 10 12
Nouveaux horaires pour la boutique et les expositions : lundi 14 h - 18 h, du mardi au samedi 10 h - 12 h et 14 h - 18 h, dimanche 14 h - 18 h ; jours fériés, appeler au 03 21 04 10 15 avant de se déplacer.
La route d'accès vers l'Abbaye, entre Troisvaux et le hameau de Belval, est barrée jusqu'à la fin du mois de mai ; des déviations ont été mises en place : www.abbayedebelval.fr

Qu'elle roule ses « 3 R » ou qu'elle épelle ses « 3 B », l'Abbaye de Belval veut imprimer ses lettres de noblesse dans le paysage culturel, touristique et socio-économique des Hauts-de-France et ambitionne d'accueillir 50 000 visiteurs. ■

Ils bêlent sur les Riez

NŒUX-LÈS-AUXI • La traditionnelle transhumance des moutons et des chèvres vers la réserve naturelle régionale des Riez et ses verts pâturages (gérés par le Conservatoire d'espaces naturels du Nord - Pas-de-Calais) est l'occasion d'une belle escapade printanière au cœur de la vallée de l'Auhie le samedi 13 mai.

Organisée conjointement depuis douze ans par le CPIE Val d'Auhie et la commune, cette transhumance revêt un aspect festif (400 personnes en 2016) tout en portant une vraie signification écologique. Les moutons et les chèvres sont des « tondeuses écologiques » qui permettent en complément des chantiers nature de préserver les coteaux calcaires au profit d'une biodiversité remarquable. Moutons

et chèvres s'attaquent aux broussailles et permettent la sauvegarde de plus de deux cents espèces végétales (certaines étant menacées de disparition). Sur un peu plus de huit hectares, les Riez figurent parmi les derniers coteaux crayeux de la région où persiste une surface significative de pelouse calcicole ; les Riez sont aussi les plus thermophiles (qui ont besoin de chaleur) du Nord - Pas-de-Calais.

Si la flore y est exceptionnelle, la faune n'est pas en reste avec 29 espèces d'oiseaux nicheurs, 32 espèces de mollusques terrestres, 11 espèces d'orthoptères, 34 espèces de papillons de jour, 107 espèces d'araignées, sans oublier le lézard vivipare et l'orvet faisant bon ménage avec chèvres et moutons qui resteront sur le site jusqu'à l'automne. ■



Photo Jérôme Pouille

• Informations :

Rendez-vous le 13 mai à 11 heures devant l'église de Nœux-lès-Auxi, prévoir de bonnes chaussures.

• Contact :

Tél. 03 21 54 75 00

Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Application mobile, reconstitution historique

Par Christian Defrance

SAINT-OMER • Fier et soigneux de son marais, le Pays de Saint-Omer est également très attentif à son patrimoine, à son devoir de mémoire. Avec le label « Ville et pays d'art et d'histoire » attribué par le ministère de la Culture et de la Communication, à la ville de Saint-Omer en 1997 puis au Pays de Saint-Omer en 2013, les actions de conservation, de valorisation, d'animation de l'architecture et du patrimoine de 34 communes de la Capso - Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer - font florès.

Rattaché à l'Agence d'urbanisme et de développement du Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure, le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer multiplie les initiatives, visites guidées, conférences, concerts, « gros événements », tous les week-ends au cours de trois saisons, avec la ferme intention de toucher tous les habitants, le jeune public et les touristes. Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer vient d'ajouter dans sa boîte à outils de médiation une application pour smartphones et tablettes, entièrement gratuite, permettant de découvrir un pan oublié de l'histoire audomaroise : le rôle joué pendant la Première Guerre mondiale. Écrite et imaginée par le Pays d'art et d'histoire (avec son historien Maxence Wattle) à partir de plusieurs centaines de documents et photos inédits (ainsi que les toutes premières images animées du territoire) collectés aux quatre coins de la planète ; développée par l'agence rennaise Artefacto ; réalisée grâce au soutien financier du Département du Pas-de-Calais, l'application « Saint-Omer 14-18 » est une plongée dans l'ambiance du territoire il y a 100 ans, un territoire de l'arrière-front où se croisent des soldats de toutes nationalités qui cantonnent, se forment (une « Machine Gun School » à Wisques, des « Gaz School » à Mametz et Helfaut), se font soigner (hôpital canadien à Arques, néo-zélandais à Wisques, portugais à Herbelles...), préparent des offensives (le Grand



Quartier Général de l'armée britannique résidant à Saint-Omer de 1914 à 1916). Déclinée en trois langues (français, anglais et néerlandais), l'application « Saint-Omer 14-18 » porte un nouveau regard sur la Grande Guerre, au fil de trois parcours de deux heures, chacun possédant quinze stations. Un premier circuit permet de sillonner Saint-Omer à pied, les deux autres incitent à explorer l'Audomarois (en incluant la Morinie autour de Théroouanne) à vélo ou en voiture. L'application s'adapte à ses différentes « cibles » - familles, curieux, passionnés, touristes - à travers trois niveaux de lecture : un contenu scénarisé pour le grand public avec trois récits (un lycéen audomarois, un journaliste anglais sur les traces de son grand-père, un soldat anglais), des onglets « en savoir plus » à chaque arrêt, une page plus ludique à chaque station pour le jeune public. Quand ils se mettent au service de l'histoire, de la mémoire, nos phones sont vraiment smart, traduisez intelligents !

• Informations :

« Saint-Omer 14-18 » disponible sur App Store, Google Play, est téléchargeable sur <http://s.artefacto.fr/saintomer1418>
Des tablettes tactiles sont en location à l'office de tourisme de la Région de Saint-Omer.

De Charles Quint à Alexandre Ribot

Temps fort de l'année pour le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer, les journées euro-régionales des sites fortifiés se déroulent les samedi 29 et dimanche 30 avril, avec une autre plongée au cœur de l'histoire, au Moyen Âge cette fois, à Théroouanne, ancienne capitale de la Morinie. Une exposition, et un diorama de Playmobil réalisé par le collectionneur Jean-Michel Leuillier permettront de découvrir, dans la salle des fêtes, le siège de Théroouanne par Charles Quint en 1553 « comme on ne l'a jamais vu ». La grande pâture à côté de la salle des fêtes sera le théâtre samedi 29 et dimanche 30 avril d'une reconstitution historique - à l'époque du siège de la cité - avec camp militaire de lansquenets (fantassins mercenaires), tirs au canon, fabrication de bannières et autres cottes de maille, atelier d'héraldique, frappe de monnaie, spectacle de jonglerie... La compagnie La Muse sera à la manœuvre. Des visites guidées permettront de pénétrer dans la vieille ville et sur le site archéologique (réservation au 03 21 98 08 51).



Le 3 mars 2007, à l'hôtel des ventes de Saint-Omer, l'office culturel et touristique de Théroouanne faisait l'acquisition d'un document exceptionnel : une lettre manuscrite sur parchemin adressée le 11 juillet 1553 par Charles Quint aux villes d'Artois ordonnant « d'enrôler et lever tous les manœuvres et ouvriers qui travailleront et assisteront au démolissement de Théroouanne ». Vingt jours après la prise de la ville, l'empereur voulait faire table rase de l'ancienne capitale des Morins.

Les rendez-vous printaniers du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer sont légion : week-end de l'Art déco du 28 au 30 avril, avec un bal des années folles le samedi 29 dans la salle Jacques-Durand à Saint-Omer (dessinée par l'architecte Gustave Vandenbergue), une exposition de véhicules des années vingt et trente le dimanche 30 avril sur la place Foch à Saint-Omer (avec les Brigades de l'Aa); la réouverture de la motte castrale, place Sithieu à Saint-Omer, le samedi 13 mai; la nuit des cathédrales le samedi 13 mai; des balades contées dans le parc du château de Clarques tous les dimanches de mai... Le 19 mars dernier, le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer rendait hommage à Alexandre Ribot, grande figure politique audomaroise et française (1842-1923), qui le 5 avril 1917 prononçait un vibrant discours sur l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés, dont la maison natale - Enclos Notre-Dame à Saint-Omer - hébergera à l'horizon 2019 les services de l'office de tourisme, ceux du Pays d'art et d'histoire, et un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.

• Contact :

Tél. 03 21 38 01 62 - ww.patrimoines-saint-omer.fr
www.tourisme-saintomer.com



Avec l'association « Par la main » : L'âge dort

Par Marie-Pierre Griffon

HAILLICOURT • Jeannine Osinski a bientôt 79 ans. Depuis que son mari est décédé, les crises d'anxiété la tiennent éveillée. Difficile pour sa famille de constamment l'accompagner la nuit et carrément impossible de lui imposer l'Ehpad. Il est trop tôt... Depuis deux mois, grâce à l'association « Par la main » tout le monde dort tranquille. Sauf peut-être l'assistante de vie qui veille et rassure la famille.

D'Hazebrouck à Roubaix, du Lilérois au Bassin minier, des assistantes de vie tiennent nos proches « Par la main » la nuit, quand ils en ont besoin. Pour Valérie Pruvost, la fille de Jeannine, la solution est parfaite. Son métier d'infirmière libérale exige souvent qu'elle attaque ses journées à 5 h et les termine à 22 h... Comment, dès lors, tenir le coup si elle se lève trois ou quatre fois la nuit pour aider sa maman ? « Je ne savais plus quoi faire... »

« Nous sommes tombés sur quelqu'un de très bien »

Un des patients de Valérie ne cessait justement de louer la compétence du personnel de l'association. L'infirmière n'a pas hésité... Sa maman remplissait les conditions obligées : elle avait un lit à offrir à l'assistante de vie et acceptait qu'« une étrangère » vienne dormir chez elle. Un entretien a permis de sélectionner la personne idéale. « Nous voulions une dame qui avait une certaine maturité, pas trop jeune et qui puisse tenir une conversation. Nous sommes tombés sur quelqu'un de très bien. La première nuit s'est bien passée et un climat de confiance s'est installé. » Trois fois par semaine, l'assistante de vie arrive à 20 h et passe la nuit chez Jeannine. La vieille dame est rassurée, elle dort mieux, mange mieux, a retrouvé un rythme de vie normal. « Elle est heureuse car elle a pu rester chez elle. Nous, on veut le bonheur de notre maman, ça vaut tout l'or du monde ! »

« Environ 60 € la nuit, c'est correct ! »

Aux dires de Valérie Pruvost, ce type d'accompagnement est nettement moins cher qu'un séjour en établissement pour personne



Photo Jérôme Pouille

dépendante. « Environ 60 € la nuit, c'est correct ! » Rien à voir avec ce que la famille a déboursé quand Jeannine a été accueillie deux jours en Ehpad. La famille de Jeannine a choisi d'être mandataire. Cela veut dire qu'elle est, elle-même, l'employeur de l'intervenant à domicile. « Par la main » aide à la gestion administrative et met à disposition le personnel choisi. « 90 % des familles préfèrent ce système plutôt qu'être prestataires », explique la directrice de l'association Carole Dewitte. Prestataire signifie que c'est l'association qui est l'employeur de l'intervenant. Mais là, les tarifs sont beaucoup plus élevés. « On paie plus cher mais on n'est plus tranquille ». Jusqu'à 285 € la nuit de 12 h ! Cependant, huit

heures suffisent parfois. Des aides financières existent (Apa, caisses de retraite, mutuelles...), elles sont étudiées au cas par cas. Pour les personnes handicapées par exemple, la CPH - qui est une prestation de compensation offerte par le Département - prend en charge l'intégralité des dépenses. L'association accompagne toutes les populations, les personnes jeunes, âgées, avec ou sans handicap, malades ou pas. Au cours de leur activité, les personnels sont formés aux gestes et aux postures mais aussi à la nutrition, à la maladie d'Alzheimer, à la fin de vie, au deuil... Les interventions de l'association « Par la main » peuvent n'être que ponctuelles. Une fois, à la sortie d'hôpital, quelques nuits par semaine... tout est ima-

ginable. « Nous assurons une continuité de service, assure Carole Dewitte. On peut nous appeler à 10 h du soir pour finir la nuit ou très tard, à la sortie des urgences... Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, j'exige qu'on mette en place l'accompagnement à la demande. La personne ne se retrouvera jamais seule ! »

• Informations :

Adhésion : 18 €

L'association est agréée par le conseil départemental.

Par la main cherche des employés familiaux qui ont une formation médico-sociale ou une expérience professionnelle. Les nuits ne sont pas imposées. Tél. 03 21 01 36 36

Geotopia, naturellement vôtre

MONT-BERNANCHON • Créée en 2008 par la Communauté Artois-Lys et aujourd'hui dans le giron de la Communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois-Lys Romane, Geotopia, la maison de la nature, a pour vocation de développer auprès de tous les publics l'initiation à la nature et l'environnement. Durant les vacances de Pâques, elle propose une large palette activités pour petits et grands. Le mercredi 12 avril, à 10 h ou à 15 h, Geotopia invite à découvrir les créatures des mares, organise de 9h30 à 12 h un stage d'initiation au compostage. La visite du jardin est au programme du vendredi 14 avec une démonstration (15 h à 17 h) de peintures naturelles qui protègent les boiseries extérieures. Le lendemain, samedi 15 de 9h30 à 12 h, un stage de greffe sur table est organisé et un rendez-vous est fixé de 14 h à 17h30 avec les grenouilles et les crapauds. Le mercredi 19, à 10 h ou à 15 h, les enfants pourront construire un nid pour héberger les hirondelles. Démonstration de création de purin d'ortie le vendredi 21 avril entre 15 h et 17 h ; ateliers en famille le samedi 22 de 14 h à 17h30 pour reconnaître, planter et utiliser les pommes de terre ! Une discussion de saison dotée de bons conseils tournera autour des semis en pleine terre le jeudi 27 avril à 18h30.

Le vendredi 28 avril à 21 h, des amateurs passionnés expliqueront comment créer un télescope Dobson ; et le 2 mai sera consacré (à partir de 18h30) aux apiculteurs en herbe pour en savoir plus sur l'introduction de nouvelles reines dans la ruche.

Tél. 03 21 61 60 06

www.geotopia.fr

Faites du numérique

ISBERGUES • Dessiner et imprimer en 3D, fabriquer une borne d'écoute audio, colorier en réalité augmentée, voir à 360° avec une sorte de masque numérique, bidouiller d'anciens jouets ou appareils numériques pour créer un nouvel instrument de musique : le centre culturel met le cap sur le numérique avec des ateliers ludiques et pratiques du 11 au 22 avril.

55 rue Léon-Blum à Isbergues

Tél. 03 21 02 18 78

www.lecentre-isbergues.fr

Pour le renouveau du bassin minier

Sur le site du 9/9 bis à Oignies, le Premier ministre Bernard Cazeneuve a écrit le 7 mars dernier une nouvelle page de la grande histoire du Pas-de-Calais en officialisant un « Engagement pour le renouveau du Bassin minier ». Entouré de six ministres, Bernard Cazeneuve a signé un contrat portant sur dix ans (2017-2027) avec les représentants des collectivités territoriales. Ce contrat – issu des travaux de la Mission interministérielle confiée à Jean-Louis Subileau en 2016 – s'appuie sur un ambitieux plan d'actions qui doit permettre « d'aider le territoire à se projeter dans l'avenir ». En créant notamment les conditions favorables au lancement d'un programme de réhabilitation de 23 000 logements sur une décennie, au développement de l'emploi local et des filières d'excellence. En intensifiant également les efforts en faveur d'une meilleure cohésion sociale, ce plan se traduira par des avancées significatives en matière de santé, de mobilité, de formation, de patrimoine ou encore de culture (dès 2017, 800 000 € seront mobilisés pour la création d'un chapiteau sur les arts du cirque et de la rue dans le bassin minier).

Dans un premier temps, c'est une enveloppe de 100 millions d'euros qui va être débloquée par l'État. Les représentants de la Région, des Départements du Pas-de-Calais et du Nord et des Établissements publics de coopération intercommunale ont été invités par le Premier ministre à se saisir de cette « immense opportunité pour le territoire ». S'il subit encore aujourd'hui les conséquences économiques et sociales d'un « déclin ancien » avec un taux de chômage moyen nettement supérieur aux moyennes régionales et nationales, un taux de pauvreté très important, une espérance de vie de six ans inférieure à celle d'un Francilien, le bassin minier est toutefois « un territoire en mutation » avec deux faits marquants : son inscription le 30 juin 2012 au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco (en tant que « Paysage culturel évolutif vivant ») et la réalisation du Louvre-Lens.

Le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais compte 1,2 million d'habitants (20 % de la population des Hauts-de-France) dans 251 communes (8 intercommunalités et 3 pôles métropolitains).

La Deudeuche toujours populaire

Par Christian Defrance

WINGLES • En octobre 2018, la Citroën 2 CV, Deux-pattes, Deuche ou Deudeuche pour les intimes, fêtera ses soixante-dix ans. Avec plus de cinq millions de voitures produites de 1948 à 1990, la Deuche est la plus populaire de nos autos. Une popularité qui ne faiblit pas, « il y a même depuis 1998 une explosion du phénomène » lance Christophe Lefort, président de l'Artois 2 CV club.

Une « Deuche attitude » qui ne touche pas seulement les « anciens » qui ont connu, conduit cette voiture; les « modernes » sont également attirés, séduits par les symboles qu'elle... véhicule. « La liberté, l'originalité, le côté voiture du peuple » souffle Christophe, 45 ans. « Il n'y a rien de compliqué dans la deux chevaux imaginée par Pierre Boulanger. Pour moi ce n'est pas une voiture de collection mais un art de vivre ! » Les fans de la Deuche forment une grande famille; ils se retrouvent régulièrement lors de rencontres locales ou nationales. Après avoir appartenu au 2 CV club de Bercq-sur-Mer, il y a vingt ans, Christophe Lefort a créé son association à Wingles (elle a fêté ses quatorze ans en février dernier). Une vingtaine de fidèles adhérents, de 25 à 75 ans, qui ont mis sur pied la rencontre 2 CV de Pont-à-Vendin, la 7^e édition se déroulant du 21 au 23 avril à la Gare d'eau. Une cinquantaine de voitures - 2 CV, Dyane, Acadiane,

Méhari et autres cousines - seront de la partie pour un rallye touristique, une exposition, un défilé dans la ville.

« La mienne (elle date de 1983) n'est pas parfaite mais elle est fiable. J'ai fait deux tours de compteur, 235 000 kilomètres au total. J'ai refait le moteur complètement il y a trois ans » explique Christophe qui n'est pas un mécanicien hors-pair, mais tout à fait capable de changer l'allumage une fois par an et comptant sur l'entraide pour les réparations un peu plus sérieuses, « on a appris entre potes ». Il roule presque tout le temps avec sa Deuche, par tous les temps et n'hésite pas à se lancer dans les longs trajets pour assister aux rencontres nationales par exemple. Il les a toutes faites depuis 2009. « En mai 2016, nous sommes descendus en convoi dans l'Aveyron en évitant les autoroutes. Une vraie semaine de vacances ! » En mai prochain, il ne ratera pas la 24^e rencontre

nationale dans le Gard à côté de Nîmes. L'Artois 2 CV club est l'un des 123 clubs affiliés à l'association des 2 CV clubs de France - soit 5 000 voitures ! On sait déjà dans le milieu de la Deuche que la 25^e rencontre aura lieu à Besançon en 2018, sans doute avec quelques surprises dans le cadre du 70^e anniversaire.

À Wingles et dans les environs, la Deudeuche de Christophe ne passe jamais inaperçue, on la demande pour des mariages, pour des baptêmes... « Ça ne se conduit pas comme une voiture normale, sourit-il, et l'hiver on se les gèle » mais pour rien au monde il ne se séparerait de sa chère voiture. La famille suit le mouvement; la compagne préférant la Dyane, le fiston de 11 ans étant déjà un passionné : il faut dire que la Deuche le balade depuis le berceau.

En octobre, les Lefort père et fils retourneront en Belgique, sur le circuit de Spa-Francorchamps pour les 24 Heures 2 CV. Une autre

ambiance, plus sportive, qu'apprécie Christophe qui a déjà testé son « bolide » sur ce circuit de Spa mais aussi au Mans et à Croix-en-Ternois. La Deuche est finalement dans tous les bons coups, du tourisme à la compétition. Incontournable, indémodable. Certes, « les cotes ont bien monté » pour cet « objet de mode » mais on peut encore trouver une bonne 2 CV à 1 500 - 2 000 € et compter sur les clubs pour trouver des pièces, des mécanos... Les magazines et les sites Internet consacrés à cette passion sont légion. Un engouement qui dépasse largement les frontières de l'Hexagone ! La France (Saint-Dizier) est d'ailleurs candidate pour accueillir en 2021 la 24^e rencontre mondiale 2 CV. Christophe Lefort va chouchouter sa Deuche « Bleu des tropiques » pour qu'elle ne rate pas ce rassemblement.

• Informations :

7^e rencontre 2 CV à la Gare d'eau de Pont-à-Vendin du 21 au 23 avril, ouverture du site le vendredi à 16 heures.

• Contact :

06 25 07 84 14 - 03 21 37 47 02
www.artois2cvclub.fr



Les éducateurs de rue « sont des héros »

Par Marie-Pierre Griffon

HARNES • « Nous voudrions être la petite voix pour donner l'envie de s'en sortir, l'envie de grandir, d'être responsable, l'envie d'avoir envie... » Nordine Lagragui et Myriam Derrouiche sont éducateurs de rue au club de prévention Avenir des Cités. Ils sont présents dans les quartiers, aux abords des collèges et accompagnent ceux qui en ont le plus besoin.

Jeudi après-midi, salle Chopin à Harnes. Nordine et Myriam s'affairent. Ils encadrent des mamans venues assister à « *Un monde sans* », une petite pièce de théâtre donnée par la Cie Sens Ascensionnels. C'est un texte drôle qui aborde, mine de rien, les thèmes de l'exclusion et du « *vivre-ensemble* ». Après le spectacle, le metteur en scène intervient. Peu à peu, il déconstruit avec les habitants la politique du bouc-émissaire... Hésitations, puis prises de parole, palabres, et enfin chacun s'exprime. La compagnie est en résidence pour deux ans à Harnes*. « *Ça donne de la vie au quartier Bellevue, de l'importance aux gens, du lien entre les voisins* » souligne Nordine Lagragui. Le club de prévention s'attache à cette population de parents, mais aussi de personnes âgées, d'adolescents... « *C'est parfois difficile, on prend la misère des gens en pleine face!* » En ce moment, les éducateurs sont particulièrement proches des jeunes de 11 à 16 ans. C'est le souhait du conseil départemental qui finance à 90 % leur structure (5 % les mairies, 5 % la Caf).

« On ne fait pas à leur place »

« Une des grosses préoccupations est le décrochage scolaire », avance Nordine. Tout est mis en œuvre : le travail en réseau, avec les collèges, les associations, la police municipale, le service jeunesse... et surtout la présence sur le terrain. Or, ce n'est pas simple quand les jeunes restent enfermés chez eux, face aux écrans. « *Alors on va aux abords des collèges pour discuter avec eux. Nous sommes le maillon entre l'établissement et la famille...* » Nordine a grandi cité Bellevue et y travaille depuis dix-sept ans ; il connaît toutes les familles. Rien d'étonnant dès lors que les uns et les autres viennent spontanément à sa rencontre ou qu'ils acceptent les propositions de sortie. Cinéma, bowling, camping sur la côte... autant de moments privilégiés avec l'éducateur, durant lesquels on peut se confier. Quand les ados sont victimes de mauvais traitements, de mauvaise orientation,



Photo Jérôme Ponille

quand ils ne décrochent pas de contrats d'apprentissage, « *on les soutient, on leur donne des directions... mais on ne fait pas à leur place.* »

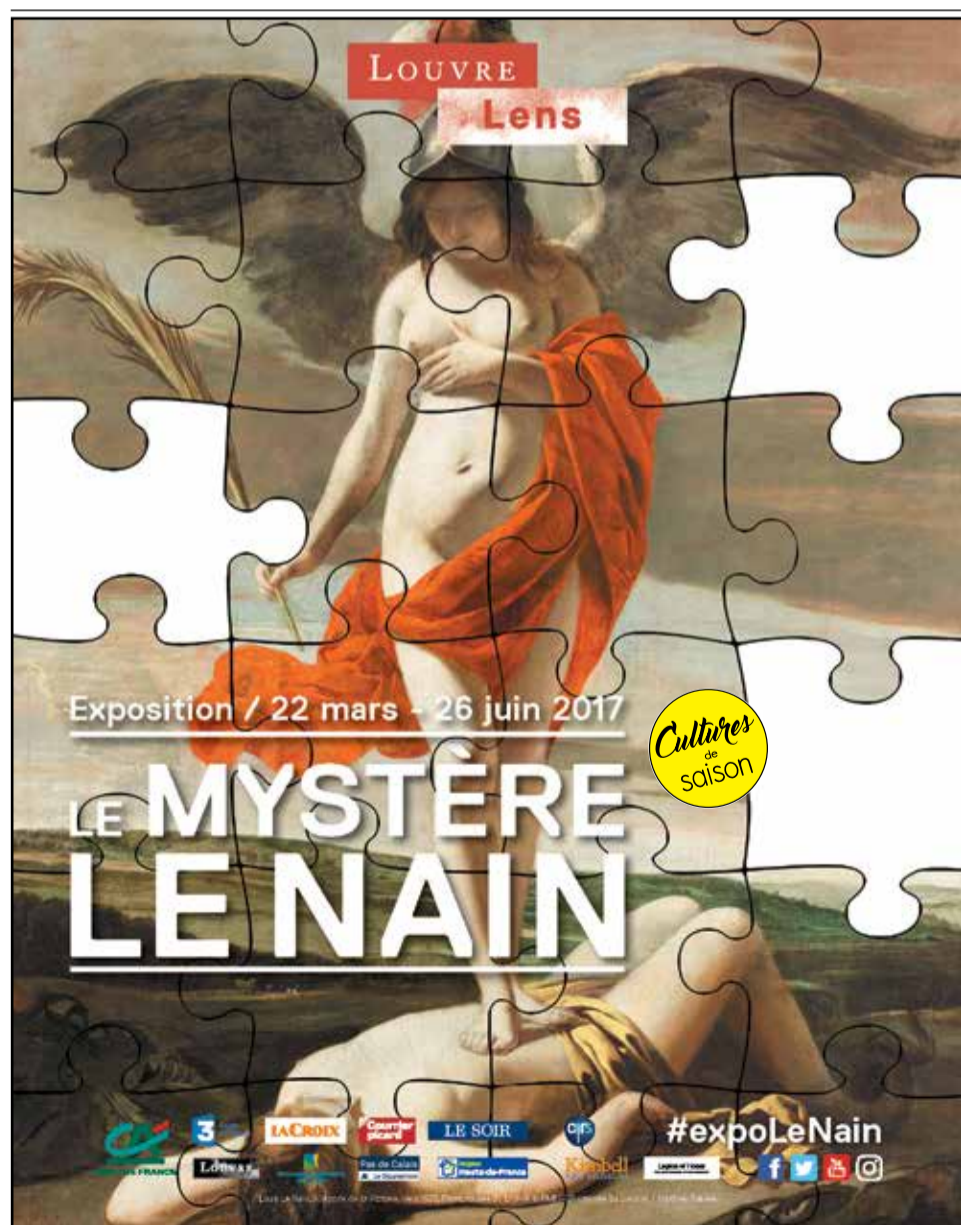
Un de leurs partenaires confiait l'autre jour : « *Nordine Lagragui et Myriam Derrouiche sont des héros!* » Pas moins. Les éducateurs de rue, qui refusent d'être mis en lumière, murmurent pourtant qu'ils sont « *spécialisés en tout et en rien* ». Mais que penser de leur talent fou de « *toujours partir de ce que les gamins ont de positif, de ce qui va bien* » ? Nordine reconnaît que : « *ce n'est pas tous les jours qu'on écoute l'adolescent et qu'on lui donne de l'importance...* » Le professionnel égrène avec plaisir les expériences heureuses qui l'ont marqué et qui ont sorti les jeunes de leur détresse. « *Ça rebooste un éducateur de rue!* rit-il. *Et quand ça tombe à l'eau... on retente!* »

• Informations :

« *Avenir des Cités* » intervient à Sallaumines, quartier de la Fosse 3 ; à Billy-Montigny, cité du 10 ; à Harnes, quartier du 21, cité Bellevue et cité d'Orient. Rens. 19 bis rue des Fusillés à Harnes. Tél. 03 61 93 11 38

Le 18 avril, grâce à de nombreux partenaires, une initiation au trottinathlon est prévue. Les familles sont mobilisées.

* Sur l'initiative de Culture commune, la scène nationale du Bassin-minier et la volonté de la mairie.



ACQ • « L'avenir, c'est du passé en préparation » disait Pierre Dac, que nous rebaptiserons pour l'occasion Pierre D'Acq ! Une citation qui n'est pas pour déplaire au premier magistrat du village, dont on pourra dire dans quelques décennies qu'il avait vu juste en misant sur un rajeunissement de la population et une nouvelle occupation des sols ancestraux.

Un village « Acq'ueillant »

Par Christian Defrance

« Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant » disait encore Pierre Dac. Les Acquois, élus et administrés, ont bien réfléchi pour repenser la physionomie de leur commune. Acq compte aujourd'hui 769 habitants, ils étaient 483 en 2009. Un sacré bond démographique « assumé, voulu » avance le maire Jean-Pierre Delcour. « Face au constat d'une population vieillissante, nous nous sommes demandés tous ensemble au début des années 2000 ce que l'on voulait et pouvait faire pour la commune au XXI^e siècle. » La solution est passée par un PLU - Plan local d'urbanisme - arrêté en 2005 et une zone de 6 hectares en plein cœur du village, « des pâtures qui n'étaient plus exploitées », sur laquelle ont poussé (avec l'assentiment des propriétaires) un lotissement et un béguinage. 74 maisons au total, avec une bonne part de locatif social. Certes la réalisation de ce lotissement du « bien vivre ensemble » ne fut pas de tout repos, « il a fallu beaucoup de pédagogie » reconnaît le maire, ancien enseignant, mais à partir de 2009 « tout a été vendu très vite ». De jeunes ménages acquois et des villages voisins s'y sont installés, mais aussi des gens d'Arras, Béthune, Lens. Une poussée de croissance sans douleurs, avec ses nouvelles rues, du Général-de-Gaulle, des 4-Saisons, des Prés, des Saules, sans oublier la place de l'Abbé-Pierre et l'allée Tranquille, piétonnière. « Acq est un village très ouvert qui accueille les gens quand ils veulent être accueillis »

dit Jean-Pierre Delcour (maire depuis 1995, il a annoncé qu'il effectue son dernier mandat). Il n'y a pas de raison de se calfeutrer chez soi ou d'aller voir ailleurs, quand on dispose à sa porte de nombreux commerces (avec un caviste très réputé), d'un marché hebdomadaire (le vendredi soir) et d'une vie associative très dense. « On peut faire quelque chose tous les jours sur Acq » se félicite l'édile, du billard à la couture en passant par la danse ou l'histoire locale. Et le recrutement d'un service civique va permettre de « travailler sur l'intergénérationnel ». L'idée est bien d'avoir une communauté villageoise soudée avec des membres qui se parlent, se comprennent.



De mai à novembre 2015, les Acquois ont pu découvrir l'exposition « Acq, un village près du front » basée sur les recherches des associations « Histoires d'Acq et Généalogies » et « Héritaj » (créée par deux jeunes Acquois). À quelques kilomètres des tranchées ennemies, Acq n'a pas été directement atteinte par les combats mais a joué un rôle important dans la logistique des armées françaises et britanniques, des ambulances et même un petit aérodrome y furent aménagés. Le catalogue de cette exposition est un outil précieux pour le travail de mémoire, on y retrouve un hommage aux soldats acquois morts pour France, aux soldats acquois ayant participé au conflit et aux soldats des quatre coins de France (cinq venaient de Corse) inhumés dans le Carré militaire du cimetière. L'exposition « Acq, un village près du front » sera présentée à Barham, dans le Kent en Angleterre, village avec lequel la municipalité acquoise espère aller vers un jumelage.



Pierres blanches

Acq est donc un village très ouvert et qui a « du cachet », de la distinction. Les nombreux bâtiments en pierres blanches avec soubassement en grès, attirent les regards. Les Acquois sont fiers de leur patrimoine : fermes artésiennes à cour carrée, pignons en « épis », murs d'enceintes, porches, portails à « claire-voie », le bénitier de l'église (datant de 1608), l'ancien moulin à eau à proximité de la Scarpe (qui traverse le village), trois anciennes brasseries... Acq tient à son cachet et son développement programmé - d'autres constructions en primo-accession sont mises en route - se

fait « en respectant l'attrait du village, son authenticité et son caractère semi-rural ». Dans cet état d'esprit, la municipalité a acheté le terrain autour de l'école pour y créer des jardins partagés, y planter un verger. Un projet de protection de la zone humide, riche en sources, est dans les cartons dans le cadre de la trame verte et bleue du Pays d'Artois, ainsi qu'une boucle piétonnière. Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant... Une véritable devise pour les Acquois.

• Contact :

Mairie d'Acq - 03 21 16 11 32
www.mairie-acq.fr



S'étendant sur 485 hectares, Acq se trouve à une dizaine de kilomètres d'Arras - la commune a rejoint la Communauté urbaine d'Arras en 2013. Ce village très ouvert et authentique est aussi « fort bien desservi » car situé entre deux routes départementales fort fréquentées : la RD 939, route de la mer, et la RD 341 plus connue sous le nom de chaussée Brunehaut. La reine Brunehaut se trouve à l'origine d'une des légendes attachées au Pierres d'Acq - encore appelées Pierres Jumelles, Pierres du Diable ou Demoiselles d'Acq - ces deux menhirs de trois mètres de haut qui se dressent au milieu des champs... sur le territoire d'Écoivres,

hameau de Mont-Saint-Éloi. La reine Brunehaut, voulant reconstruire la route, fit un pacte avec le Diable. S'il effectuait le travail en une nuit, avant le chant du coq, l'âme de la reine lui appartiendrait. Mais Brunehaut, afin de tromper le Diable, réveilla le coq avant l'heure et le fit chanter. Furieux, le Diable lança alors de rage les deux dernières pierres qu'il tenait.



Avec Germe : se former pour mieux diriger

Par Marie-Pierre Griffon

GAVRELLE • On ne dirige pas une équipe de salariés comme une unité de Légion étrangère. S'il n'y a pas de sérénité, d'écoute, de dialogue... lourdes sont souvent les conséquences sur la santé. Celle des personnels, des responsables, et bien évidemment des entreprises. Germe Artois l'a compris depuis longtemps et propose des formations professionnelles au management.

Demandez autour de vous. Le plus pénible n'est pas toujours le travail; c'est le plus souvent sa mauvaise ambiance. Comme leurs enfants, nombre d'adultes ont la boule au ventre le dimanche soir. Le lendemain, ils vont « *comme un lundi* », avec des pieds de plomb, au boulot. Quand il faut affronter la mauvaise humeur et les mauvaises rumeurs d'une entreprise, difficile de donner le meilleur de soi-même. Certes, chacun est acteur de l'atmosphère au travail et le rôle du patron est primordial... Encore faut-il que les cadres sachent manager avec humanité, s'adapter aux équipes et aux situations. Germe, le Groupement d'entraînement et de réflexion au management de l'entreprise, s'adresse à ces cadres d'entreprise qui participent au comité de direction. Ce sont des directeurs salariés, des proviseurs de lycée, des directeurs administratifs et financiers, même des experts-comptables ou des dirigeants de TPE... Tous souhaitent mêler performance économique et progrès humain. « *La plupart des secteurs sont représentés, pose Sébastien Bavière, animateur du réseau Artois-Douais, les services, la production...* »

Développer, perfectionner ses compétences

Pour s'entraîner et réfléchir au management de l'entreprise, aucun programme n'est préétabli. Sur les sollicitations des adhérents,



Sébastien Bavière, qui a succédé à Régis Bernet le créateur du groupe, anime Germe Artois-Douais.

Sébastien Bavière met sur pied les journées de formation et trouve les intervenants appropriés. Le réseau national Germe, qui existe depuis 18 ans, compte 120 groupes et 2000 adhérents. Il s'est doté d'un pool de 200 formateurs. « *Ce sont des professionnels qui partagent leur expertise.* » Parfois un avocat spécialisé dans le droit du travail, parfois un secrétaire général d'un syndicat national, des médecins, consultants, sportifs de haut niveau... se succèdent selon les thèmes abordés. En septembre prochain, Germe Artois accueillera le général Patrick Dutartre,

ancien leader de la Patrouille de France. Le militaire tire les enseignements de son expérience; il présente les outils qui ont élaboré la meilleure équipe du monde. L'homme évoque les préparations mentales, le soin du recrutement, le processus d'intégration, le briefing et le débriefing... Il explique surtout comment transposer ces techniques dans les entreprises collaborateurs.

Les six réunions de formation annuelles s'attardent sur le développement personnel du manager; sa manière de piloter une équipe; sa

nécessaire vision globale du fonctionnement et de la stratégie de l'entreprise et enfin son indispensable ouverture vers monde. Sur chaque axe de formation résonne le mantra de l'association: « *le progrès de l'entreprise passe par le progrès humain* ».

« J'ai compris quelles étaient mes forces »

Au-delà des ateliers de formation, Germe Artois propose des visites dans les entreprises des adhérents. S'y échangent les expériences. C'est le co-développement qu'anime Sébastien Bavière. « *Quand un manager a une problématique, qu'il souhaite créer une agence ou fusionner deux services... il bénéficie des idées du groupe.* »

Certains membres de Germe Artois sont fidèles au réseau depuis sa création en 1999. D'autres ont quitté la région. Ils ont pris en charge des responsabilités nationales et reconnaissent que Germe a été un véritable propulseur. Nombre de témoignages sont éloquentes: « *J'ai progressé sur le plan humain* », « *L'entreprise y trouve son compte!* », « *Les intervenants ont renforcé ma confiance en l'avenir et donc en moi* »... Sébastien Bavière affirme que lui aussi a changé. « *Je me suis révélé, j'ai compris quelles étaient mes forces* ». Meilleure compréhension des problèmes, meilleure communication, capacité à fédérer la cohésion de l'équipe... le professionnel égrène en souriant ses capacités redoublées. Il raconte aussi avec un plaisir non dissimulé le titre très flatteur obtenu par l'association en 2011. Germe est lauréat de la Fondation Olivier Lecerf pour un management humaniste à l'Institut de France! Pas moins.

• Contact :

Tél. 01 48 78 00 79

www.germe.com

Sébastien Bavière, 06 81 54 93 74.

Le professionnel a créé « *L'œil Ext'* » pour tous ceux qui ont besoin d'un regard extérieur sur leur entreprise.

Chansons d'avril

OISY-LE-VERGER • L'association Coup de Chœur propose la troisième édition du festival « Chansons d'avril » les samedi 29 et dimanche 30 avril, dans la salle polyvalente.

La chanson française est beaucoup plus riche, diversifiée, multiple, qu'on ne pourrait le croire en écoutant les médias. Il existe des auteurs compositeurs interprètes de grand talent, rarement diffusés sur les ondes mais passionnants. Aussi la Chorale Coup de Chœur s'est donnée pour objectif de partager sa passion et d'offrir la possibilité de les découvrir ici, chez nous.

Le samedi 29 avril à 19 h, Coup de Chœur reçoit David Sire pour un concert rempli d'inventions, tellement drôle et réjouissant mais aussi tellement humain, tendre et poétique: magique! Avec la complicité de son copain « Bidule », et de « Cerf Badin », guitariste, David Sire nous entraîne à la découverte de nous-mêmes, de nos émotions, de nos peurs, de nos révoltes, de nos tendresses. La veille, les enfants de l'école primaire auront la chance de découvrir David Sire dans un concert qui leur est dédié: « C'est de famille. »

• <http://www.davidsire.com/>

Le dimanche 30 avril à 17 h, le festival présente Vincent Delbushaye, un chanteur belge qui écrit des chansons françaises. Une émotion à fleur de mots, tempérée par la pudeur et l'auto-dérision. Sans jamais se départir de l'humour qui le caractérise, il raconte ses espoirs, ses déboires, ses fragilités et ses amours, sa famille. Il se raconte et on s'y retrouve. Un croustillant duo piano-guitare, qui swingue et qui balance. Un spectacle intimiste, délicat, et drôle. Savoureusement belge.

• <http://www.vincentdelbushaye.be>

Les premières parties: le 29 avril, Les enfants d'abord; le 30 avril, la Chorale Coup de Chœur.

Prix pour 1 concert seul: 5 €

Pass pour les deux concerts et le buffet froid du samedi soir: 14 € pour les adultes et 8 € pour les moins de 12 ans.

• Contact: 06 72 30 15 41 coupdechoeur@laposte.net

Les jeunes se mobilisent peu pour aller voter. Mais sont-ils pour autant dépolitisés? Ils expriment un désenchantement mais semblent ne pas avoir renoncé. Dès lors quels sont les rapports entre les jeunes et la politique? Les 4^e rencontres AJT (Actions jeunesse territoires) ont tenté d'apporter des réponses en mars dernier. Dans le cadre d'une enquête Ifop/ Anacej sur « le comportement électoral des jeunes pour l'élection présidentielle 2017 », ces rencontres ont réuni à Dunkerque sociologues, professionnels de l'enfance, journalistes, jeunes et membres de l'Anacej (Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes). Tous ont apporté leur pierre à une meilleure compréhension de ce qui pousse ou ne pousse pas les jeunes à voter.

Les jeunes n'auraient pas de conscience politique? Ils se ficheraient de la campagne électorale? Grave erreur! 72 % des jeunes qui vont voter pour la première fois affirment qu'ils s'intéressent aux élections. « Certes, 45 % expliquent qu'ils ne sont pas certains d'aller voter, mais 55 % ne le disent pas! », module Anne Muxel, docteure en sociologie. Celle qui est aussi directrice de recherche CNRS en sciences politiques au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po) part à l'encontre des lieux communs.

Il est vrai que les jeunes se passionnent peu pour les élections intermédiaires et les européennes. Pourtant, ils ne sont pas dépolitisés pour autant. « Si certains d'entre eux ne se rendent pas aux urnes, c'est justement par conviction politique! » Voilà le message qui résulte des Rencontres AJT. L'abstention est utilisée par ceux qui disent leur désaccord de l'action politique actuelle. Ils ne se retrouvent pas dans les pro-

grammes des candidats, demandent une démocratie plus directe, plus participative et sont critiques. Huit jeunes sur dix pensent que les responsables politiques ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens, qu'ils ne tiennent pas leurs promesses. Ils nourrissent une vraie défiance sur la capacité des élus à agir, persuadés que les décisions ne se prennent plus en terme national mais au niveau du monde et des grandes puissances financières. « Il y a là, à faire une vraie pédagogie! », note Anne Muxel.

D'autres jeunes aimeraient peut-être s'intéresser à la politique mais s'en sentent éloignés. Ils ne se considèrent pas légitimes pour donner leur avis. Peut-être parce qu'on leur fait sentir que leur avis, justement, n'est pas important. En tout cas, ils s'abstiennent de passer dans l'isoloir, loin du devoir de vote à la papa. Mais, papa vote-t-il encore? Lorsqu'on est dans une famille qui ne transmet pas l'importance de

s'intéresser à la politique, il est naturel de désertier les urnes! D'ailleurs, l'abstention des Français et celle des jeunes sont-elles vraiment si différentes? Pas vraiment...

Depuis une bonne vingtaine d'années, en France comme dans les différents pays européens, nombre de jeunes se laissent séduire par les forces populistes. Trois jeunes sur dix qui voteront affirment qu'ils donneront leur voix à l'extrême-droite au premier tour. « Cette attractivité résulte de la capacité qu'a ce parti à servir d'exutoire aux insatisfactions », explique la sociologue. À noter que sur cette ligne, les jeunes filles sont nettement plus en retrait que les jeunes hommes et que ce vote, qui cristallise la souffrance sociale et les perdants de la mondialisation, tente désormais les étudiants. D'autres préfèrent défier les gouvernants en défilant dans la rue, en occupant des places, en partageant leur savoir et leur maîtrise des dossiers... et en restant debout, les nuits. ■

Et toi, tu

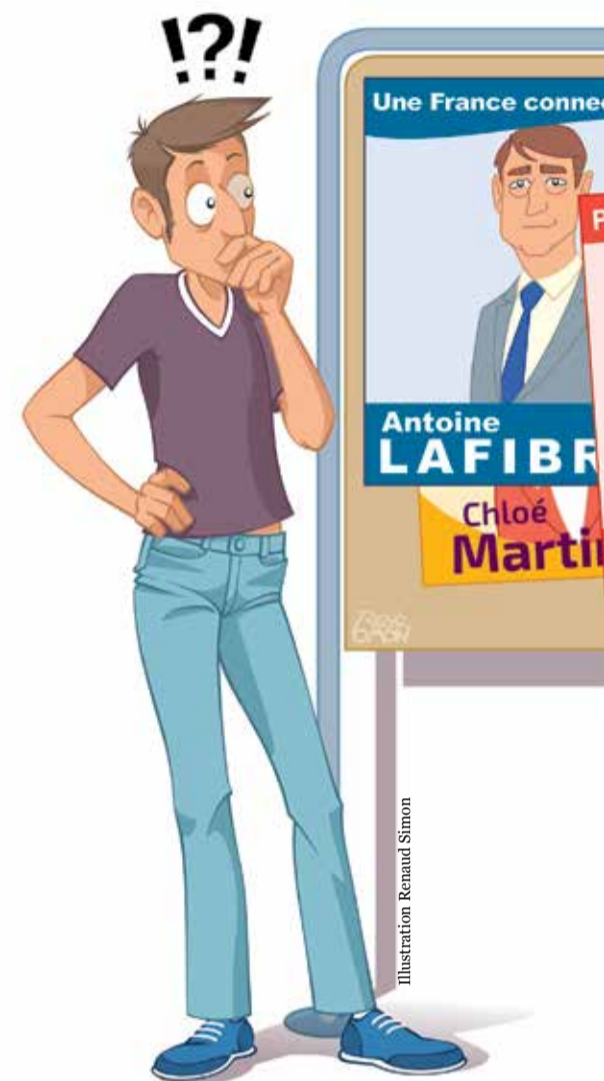


Illustration Renaud Simon

Reprendre son destin en main

Si nos modes de vie changent, si nos habitudes changent, alors rien d'étonnant que notre manière d'aborder la politique change aussi... Depuis que l'État dans les années 70 s'est désengagé de ses missions de droit so-

cial (santé, éducation, logement, travail) et que l'action publique se réduit à un équilibre budgétaire et à sa politique d'austérité, « les autorités politiques ont perdu de leur lustre aux yeux des citoyens », ce sont les mots d'Al-

bert Ogien, sociologue, directeur de recherche au CNRS. Quand on y ajoute une certaine décredibilisation en raison de la médiatisation des « manœuvres » et « des affaires », rien d'étonnant que la désaffection pour la démocra-

tie électorale soit forte. Chez les jeunes et les moins jeunes.

La politique aujourd'hui est un métier, avec ses codes et ses techniques. « Elle a fini par couper les partis d'un rapport vivant avec les citoyens, » remarque Albert Ogien. Parmi les réponses à ce qu'il considère comme une « déliquescence », il met l'index sur de nouveaux systèmes qui pointent le nez en France et dans le monde. Ce sont des mouvements qui restent sous le contrôle de leurs adhérents. Le leader se plie aux instructions; les mandataires siègent au Parlement et respectent les directives des mandants. Le succès du Mouvement Cinq étoiles en Italie, de Podemos en Espagne, de Syriza en Grèce montre que c'est possible. Nuits debout, le Parti pirate, les pétitions sur le net, la primaire.org... « toutes ces initiatives illustrent l'inversion qui est en train de s'opérer. » ■

Le directeur de recherche au CNRS assure qu'en dépit de leurs dénégations, « les professionnels de la politique s'accommodent bien de l'abstention » et ajoute « tant que les experts en stratégie électorale noteront que seuls 30 % des jeunes votent, il n'y aura pas vraiment de raison de prendre leur sort en considération. C'est aussi simple que ça... ». « Faisons un rêve, dit-il encore, que se passerait-il si 99 % de jeunes en âge de voter se décidaient à récupérer la démocratie et à faire usage des urnes? » Histoire de faire pénétrer au Parlement des citoyens sans affiliation partisane et d'écrire une loi commune... Non, la jeunesse n'est pas dépolitisée. Elle a des idées et peut les faire valoir. Alors, « pourquoi ne pas occuper les urnes comme on occupe des places ou des territoires? » ■



Photo M.-P. G.

Quels votes ?

Par Marie-Pierre Griffon et Romain Lamirand



Le vote des jeunes, une notion à manier avec précaution

Pour Patrick Poncet, géographe et chercheur à l'École polytechnique de Lausanne, la géographie peut être « un outil pour décrypter les facteurs qui influencent le vote et mettre à jour de grandes tendances. Traditionnellement, les zones rurales sont moins ouvertes que les grandes villes sur des thématiques telles que l'accueil des réfugiés, le mariage des homosexuels ou la construction européenne. Au contraire, les valeurs prônées par des partis qualifiés de populiste ou d'extrême droite sont mieux accueillies à la campagne. En matière d'abstention, les habitants des territoires ruraux sont plus assidus aux urnes que ceux des grandes villes. »

Or, ces grandes tendances qui se vérifient en France, en Europe ou aux États-Unis se confrontent à des difficultés majeures dès qu'il s'agit d'essayer d'affiner les résultats. Qui sont les jeunes ? Jusqu'à quel âge est-on considéré comme jeune ? De même, le vote est un acte individuel qui peut aussi être analysé par le biais des revenus, de la catégorie socio-professionnelle ou du niveau d'étude. Ces tendances peuvent ainsi être confortées ou infirmées chaque fois que l'un des paramètres d'analyse sera modifié, qu'il s'agisse de la tranche d'âge étudiée ou du périmètre géographique concerné.

En se basant sur des critères géographiques, il est permis de supposer que les jeunes Artésiens ne voteront pas comme à Arras, et que les jeunes Arrageois voteront encore différemment des Ternésiens, tout en gardant à l'esprit qu'à l'intérieur de ces différents groupes un étudiant de 27 ans ne votera pas forcément comme un travailleur précaire ou un chômeur de 19 ans.

À l'approche de l'élection présidentielle, le vote des jeunes est suivi à la loupe par les instituts de sondages, mais ces outils d'analyse sont eux aussi à manier avec précaution comme l'ont démontré les primaires de la gauche et de la droite, le vote du Brexit ou l'élection de Donald Trump. Alors les jeunes iront-ils voter ? Et si oui, pour qui ? Les urnes parleront les 23 avril et 7 mai. ■

L'élection présidentielle 2017 en chiffres...

L'IFOP a publié le 17 mars les résultats d'une enquête nationale portant sur « les jeunes et l'élection présidentielle 2017 » réalisée pour l'ANACEJ et portant sur un échantillon représentatif de 1203 jeunes âgés de 18 à 25 ans et dont les résultats mettent à mal certaines idées reçues.

- 87 % se déclarent inscrits sur les listes électorales (+4 % depuis novembre 2015).
- 52 % de chances qu'ils aillent voter, contre 63 % pour l'ensemble des Français (chiffres mars 2017).

Top 4 des raisons pour lesquelles ceux qui se déclarent abstentionnistes n'iront pas voter :

- « *Aucun candidat ne défend ou ne représente mes idées* » (citée par 29 % d'entre eux) ;
- « *Parce que ces élections ne changeront rien dans la société* » (25 %) ;
- « *Parce que ces élections ne changeront rien à ma situation* » (24 %) ;
- « *Pour manifester mon mécontentement à l'égard des partis politiques* » (23 %).

Top 4 des raisons qui pourraient les inciter à aller voter :

- la présence de leurs idées

dans le programme d'un des candidats (90 %)

- la prise en compte du vote blanc dans le décompte des suffrages exprimés (73 %)
- l'accès au programme des candidats plus tôt (73 %)
- une campagne de grande qualité (71 %)

Top 4 des moyens utilisés pour s'informer sur la campagne présidentielle :

- la télévision (68 %) ;
- les discussions avec la famille (31 %) ;
- facebook (30 %) ;
- les sites Internet d'information (30 %).

Top 4 des enjeux qui influenceront leur vote :

- l'emploi (93 %) ;
- le pouvoir d'achat, le coût de la vie (91 %) ;
- l'éducation (89 %) ;
- la santé (89 %).

Top 4 des acteurs ou événements les plus influents sur leur propre décision :

- la presse écrite (55 %) ;
- les chaînes télévisées d'information en continu (53 %) ;
- les meetings des différents candidats (52 %) ;
- la radio (49 %).

Top 4 des propositions accueillies les plus favorablement :

- la mise en place d'une protection aux frontières pour lutter contre la concurrence des pays à bas coût de main-d'œuvre (73 %) ;
- l'instauration du service civique obligatoire (64 %) ;
- la prorogation de l'état d'urgence (62 %) ;
- l'autorisation du recours à une mère porteuse pour avoir un enfant (60 %).

Conseil départemental des collégiens

L'éducation civique en live

La conscience politique des jeunes ne serait pas assez aiguisée ? Qu'à cela ne tienne. Le Département du Pas-de-Calais a proposé à 118 élèves de cinquième de devenir conseillers départementaux. Depuis le début d'année, les jeunes découvrent le fonctionnement de la démocratie dans l'hémicycle arrageois. Avec l'aide de leurs aînés, ils développent peu à peu leur esprit d'engagement, leur sens de l'initiative et de la responsabilité. Les conseillers départementaux juniors sont invités à imaginer des projets et à débattre de sujets qui les concernent : le harcèlement scolaire, l'égalité femme-homme, la violence... Pendant l'exercice de leur mandat (2 ans), ils rendront compte de leur travail à leurs camarades des 125 collèves. Comme les grands ! ■



Kent et Pas-de-Calais, la coopération continue



Le détroit du pas de Calais, qui a donné son nom à notre département,

est depuis toujours un territoire qui concentre de nombreux enjeux communs à l'Angleterre et à la France: sécurité maritime, transport, tourisme... Le comté du Kent et le Département du Pas-de-Calais travaillent ainsi depuis de nombreuses années dans le cadre d'une coopération politique et technique, à faire reconnaître les spécificités de cet espace transfrontalier. L'une des préoccupations actuelles est comment préserver l'attractivité de ce territoire alors que nombre d'activités qui y sont déployées contribuent à le détériorer, du fait des émissions de gaz carbonique qu'elles génèrent. C'est pour trouver des réponses concrètes à cet enjeu que le 13 mars se sont réunis 60 participants du Kent et du Pas-de-Calais à St Margaret's Bay près des falaises blanches de Douvres, face au site des Deux-Caps. Collectivités locales, services de l'État, chambres consulaires, universités, associations d'habitants et services départementaux recherchent ensemble les moyens d'améliorer le quotidien des habitants de part et d'autre du détroit.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre du projet européen « PAS-SAGE », financé à hauteur de 85 % par l'Union européenne et qui réunit 11 partenaires de 8 pays. Parce que les réponses aux défis qu'il faut relever existent parfois déjà ailleurs, le Pas-de-Calais et le Kent continuent à faire vivre la coopération franco-britannique et la coopération européenne... et pour longtemps.

www.interreurope.eu/passage
www.fr.europeanstraits.eu

De la « jungle » au livre

Quelques réfugiés soudanais du Centre d'accueil et d'orientation de Croisilles (ouvert le 24 octobre 2016) ont assisté à la séance du conseil départemental, l'occasion pour Bruno Duvergé de souligner la fin des manifestations d'hostilité dans la commune, l'implication de bénévoles et de mettre en évidence un projet culturel qui associe ces bénévoles et les 36 réfugiés demandeurs d'asile (tous venus de la « jungle » de Calais): l'écriture d'un livre. Altérité, égalité, humanité. ■

Conseil départemental Altérité, égalité, humanité

Par Christian Defrance

PAS-DE-CALAIS • Il faut le dire, le répéter: l'Europe accompagne le Pas-de-Calais. Entre 2007 et 2013, 594 opérations ont été programmées grâce aux 136 millions d'euros du Feder - Fonds européen de développement économique régional. Et 111 millions, au titre du FSE - Fonds social européen - ont permis de soutenir plus de 1600 opérations.

L'Europe a été au cœur des débats de la première séance plénière de l'année du conseil départemental du Pas-de-Calais. Les élus ont examiné en long, en large et en travers la stratégie européenne et internationale du Département. Certes comme l'a rappelé Caroline Matrat (groupe socialiste), l'Europe possède « un fonctionnement complexe parfois inaccessible à la compréhension du citoyen » mais « il faut cesser de rejeter toutes les fautes sur elle ». La pédagogie est de rigueur pour faire reculer « l'euro-scepticisme » et rien de tel que des exemples concrets pour mesurer l'implication de l'Europe dans le Pas-de-Calais: les véloroutes-voies vertes, le 9/9 bis à Oignies, le Louvre-Lens, le site des Deux-Caps, la sécurité maritime du Détroit du pas de Calais, l'unité de tri-valorisation-matière et énergie d'Hénin-Beaumont, etc. Sans oublier la participation à hauteur de 40 % pour la réalisation du canal Seine-Nord Europe. Répondant aux propos très anti-européens du groupe Front national, aux interrogations du groupe Union action 62 liées à « l'après Brexit et au partenariat entre le Département et le Royaume Uni », le président Michel Dagbert a souligné que « notre Pas-de-Calais a besoin d'être disponible, volontaire pour mieux d'Europe, ni plus, ni moins ». De nombreux élus à l'image de Jean-Louis Cottigny ont réaffirmé la volonté de la Majorité départementale



Photos Yannick Cadart

de « mettre l'Europe à hauteur d'hommes, en faisant le choix de l'altérité, de l'humanité, de l'avenir ». L'Europe et le monde « à hauteur d'hommes », telle est la teneur de la stratégie internationale du Département. Elle n'arrive pas par hasard dans un territoire frontalier, avec une population aux identités plurielles. Et Jean-Louis Cottigny a donné une leçon d'humanisme, d'ouverture, de tolérance, prônant « la diversité (de la population, des expériences) capable de produire de la nouveauté » et rappelant que « pas une seule collectivité humaine n'a survécu à l'isolement et au repli sur soi ». La stratégie européenne et internationale adoptée le 27 février dernier par l'assemblée départementale (le Front national a voté contre) préconise donc une action « plus directement tournée vers les habitants » avec développement des jumelages communaux et intercommunaux, la mo-

bilité internationale des jeunes, la promotion internationale du Pas-de-Calais; une approche renouvelée de la coopération transfrontalière sur le détroit du pas de Calais; une mobilisation accrue du partenariat européen du Département au service de ses politiques publiques; la pérennisation de l'ingénierie européenne du Département au service des acteurs du territoire.

Le mot « altérité » a parcouru l'hémicycle à maintes reprises: « Caractère, qualité de ce qui est autre, distinct ». L'attention aux autres est revendiquée par le Département à travers cette stratégie européenne et internationale: « L'altérité est une évidence dans le Pas-de-Calais. Sa population, sa géographie, son histoire font que ses frontières relient plus qu'elles ne séparent. L'altérité fait partie intégrante de son identité ».

Égalité femmes-hommes

« Il est encore difficile pour une femme de prendre la parole... Il y a toujours un seuil à franchir... Les hommes ont un siècle d'avance, j'apprends les usages et les habitudes qui nous gouvernent. » Ainsi s'est exprimée Cécile Backès, directrice de la Comédie de Béthune avant que ne soit signée au cours de cette séance plénière du conseil départemental, la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale. Proches des citoyens, les collectivités territoriales sont les mieux à même de combattre les inégalités entre les femmes et les hommes. Chaque collectivité signataire s'engage à mettre en œuvre le texte via un plan d'action pour l'égalité. « Il nous reste beaucoup à faire dans le Pas-de-Calais » a précisé Virginie Hoffman, déléguée départementale des droits des femmes. Beaucoup à faire, mais on peut compter sur les collégiens! Léa Devaux et Alexis Caron, du collège d'Audruicq, membres du conseil départemental des collégiens, ont offert aux élus une démonstration de leur implication pour lutter contre les comportements sexistes. Une journée « filles en bleu et garçons en robe » par exemple. Et l'assemblée départementale aura sans doute bien retenu les propos du responsable de l'association Accueil 9 de cœur à Lens: « Le sexisme peut s'exprimer dans les deux sens... Hommes et femmes on est tous dans la même galère ». ■



Un lieu de vie pour personnes en difficulté psychique

Par Christian DeFrance

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Une grande maison chaleureuse dans la rue d'Aire, naguère occupée par les sœurs franciscaines. Avec le concours de la société civile immobilière la Solidaire - qui a acheté et aménagé la bâtisse -, des personnes impliquées dans diverses associations ont décidé d'en faire au début de l'année 2016 un havre de sérénité pour des hommes et des femmes en difficulté psychique à la recherche d'un nouvel équilibre.

« C'est comme une colocation, explique Annette Courbois. Chaque résident paie une contribution pour sa chambre (il y en a 8 au total), son alimentation ». Baptisée la Demeure l'Eau vive du Ternois, cette maison s'inspire des lieux d'hébergement créés par la Fédération (d'inspiration chrétienne) des Demeures des Sources Vives (12 en France). Le caractère familial, la vie commune sont mis en exergue pour éviter l'isolement, le repli sur soi des colocataires. « Il faut différencier difficultés psychiques voire handicap psychique et handicap mental qui atteint les capacités intellectuelles. Les personnes en difficulté psychique gardent

leurs capacités intellectuelles mais connaissent des problèmes d'adaptation, de communication. Elles ont besoin d'un accompagnement quotidien et de proximité ». Un salarié à mi-temps est présent tous les jours dans la Demeure, il organise les activités de la vie quotidienne, des sorties, rejoint par des bénévoles qui animent des ateliers. Tous les colocataires ont choisi librement d'entrer dans la maison; « ils sont stabilisés mentalement et physiquement, assument bien leur pathologie et le suivi médical avec l'aide individuelle extérieure de médecins et d'infirmiers. » Un nouveau départ, après un séjour parfois en milieu

Une grande chambre pour passer un moment avant de retrouver une vie à l'extérieur, ou pour rester un peu plus longtemps. Les troubles psychiques apparaissent souvent à l'adolescence (la schizophrénie par exemple) ou à l'occasion d'événements douloureux (la dépression grave), entraînant une rupture dans la vie de la personne.



Photo Yannick Cadart

psychiatrique. Depuis janvier 2016, onze personnes sont passées par la Demeure; quatre y vivent actuellement: « Ils se comprennent, ils se soutiennent, au-delà de la fragilité, il y a beaucoup de solidarité entre eux ». « Ce n'est pas une institution médico-sociale mais un chez-soi » ajoute Annemieke Cornaille. Une initiative audacieuse reposant sur l'idée

que la qualité de l'environnement a une influence déterminante sur la vie des personnes en fragilité psychique; idée qui fait son chemin dans le secteur psychiatrique. La Demeure l'Eau vive du Ternois a d'ailleurs engagé un partenariat avec le centre médico-psychologique du Ternois. Lieu de vie complètement privé, tremplin entre l'hôpital et la famille ou la so-

ciété, la maison chaleureuse de la rue d'Aire est une porte qui s'ouvre sur l'autonomie et l'insertion pour des personnes qui se sont heurtées au mur de la souffrance psychique.

• Contact :
www.demeure62.com
demeureleauviveduternois@gmail.com


Qu'est-ce que l'aphasie ?

L'aphasie est la perte totale ou partielle du langage consécutive à une lésion du cerveau (tumeur cérébrale, traumatisme crânien, accident vasculaire cérébral). La personne aphasique peut avoir des difficultés variables pour parler, comprendre, lire ou écrire. Communiquer risque d'être compliqué, L'aphasie va donc avoir des répercussions sur la vie quotidienne de la personne aphasique et de sa famille. Tout ce qui était naturel avant peut devenir impossible ou difficile : téléphoner, écouter la radio, écrire une lettre...

« L'aphasie est un handicap terrible, c'est toujours une rupture dans la vie d'un être humain, il ne récupère jamais toutes ses capacités de communication. » L'aphasie peut toucher tout le monde, elle se rencontre à tous les âges de la vie, chez les hommes comme chez les femmes et dans toutes les catégories sociales. On estime qu'il y a 300 000 personnes aphasiques en France, et chaque année environ 30 000 personnes deviendraient aphasiques. Avec la Fédération nationale des aphasiques de France, des associations regroupent des personnes aphasiques et des membres de leur famille. Ces associations s'efforcent de faire connaître l'aphasie, pour que la société comprenne ce handicap et le prenne mieux en compte. Elles apportent une aide morale aux aphasiques et à leurs proches; elles organisent des rencontres individuelles, des réunions de groupes, des activités culturelles et amicales. L'aphasie n'est pas un trouble psychologique ou un handicap mental, les capacités intellectuelles de la personne aphasique sont préservées.

Le Groupe des aphasiques du Pas-de-Calais est né à Berck en 1983 avec l'aide du service orthophonie du centre Calvé de la Fondation franco-américaine devenu le Groupe Hopale. L'association compte une trentaine de membres et plusieurs antennes, dans le Calaisis, le Boulonnais, le Montreuillois. Pour le président Patrick Da Cunha - de Oye-Plage - l'écoute proposée par les bénévoles est essentielle, au-delà de la prise en charge médicale et paramédicale, pour aller mieux, pour être mieux à même de faire face.

• Contact :
<https://aphasique62.jimdo.com> - <http://aphasie.fr>



Pas-de-Calais

Le Département Archives

VIMY 1917

LA GUERRE SOUTERRAINE DES CANADIENS


EXPOSITION

DU 8 AVRIL AU 12 NOVEMBRE 2017

LENS' 14-18

CENTRE D'HISTOIRE GUERRE ET PAIX

SOUCHEZ



Développer durablement le territoire

Lors de la dernière séance du Conseil Départemental, notre Groupe a tenu à apporter son soutien au projet de Parc éolien en mer sur la zone de la Bassure de Bass, au large de la Côte d'Opale.

Ce projet, situé à 15 kilomètres de la côte (20 kilomètres du Touquet), permettrait de couvrir les besoins en électricité pour une population de plus de 300 000 habitants, avec un impact visuel très limité étant donné la distance. Ce parc éolien en mer c'est aussi de l'emploi local à la clé pendant la construction et ensuite avec la maintenance du site. C'est enfin une opportunité pour le financement de projets des communes et les pêcheurs professionnels bénéficiaires de la taxe payée par l'exploitant.

Il est facile d'agiter les populations contre ce type de projet comme le font certains élus du secteur mais il faudra alors expliquer comment favori-

ser le mix énergétique et les énergies renouvelables sans installer d'éoliennes ou de panneaux solaires? Enfouir nos déchets nucléaires ne se voit certes pas mais ne règle en aucun cas le problème! L'éolienne en mer a un rendement deux fois supérieur à celle sur terre. Nous ne pouvons donc pas ignorer ce potentiel quand la France dispose du 2^{ème} gisement en Europe, derrière la Grande-Bretagne. Face à nous, au large du Kent, près d'un demi-million de personnes est d'ores et déjà alimenté par le parc de Ramsgate.

Nous restons attachés à une vision équilibrée des choses, au développement le plus durable possible du territoire. Elle nous conduit à soutenir le Canal Seine Nord Europe, à multiplier les aires de covoiturage tout en aménageant la RD 939 d'Arras à la mer, à faire le contournement de Courrières ou à s'attaquer à ce goulot d'étran-

glement au pont d'Aix-Noulette sur la rocade minière.

Lorsque nous investissons sur le Grand Site des 2 Caps ou le Port d'Étaples nous le faisons dans le respect de l'activité humaine présente et de l'environnement. Nous démontrons ainsi au quotidien qu'une action publique forte peut être menée en conciliant les besoins des acteurs économiques, l'emploi, le développement touristique tout comme le respect environnemental et le cadre de vie.

Les « contre tout », les agitateurs, les éternels donneurs de leçons, dont le seul objectif est de faire parler d'eux, seraient parfois bien inspirés de penser à l'avenir du Pas-de-Calais et de sa population!

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

L'Europe au service des habitants du Pas-de-Calais.

Lors de la dernière plénière, notre groupe a rappelé son attachement à l'Europe. En 2017 nous célébrons le 60^e anniversaire du Traité de Rome, qui donna naissance à la construction européenne; les 30 ans d'ERASMUS, qui en favorisant la mobilité des jeunes étudiants européens constitue un rempart efficace contre le chômage; et enfin les 25 ans du Traité de Maastricht donnant naissance à la monnaie unique. Les Français sont majoritairement attachés à l'euro car un retour au franc ferait dangereusement chuter notre croissance et détruirait des milliers d'emplois. Nous aimons l'Europe qui profite aux habitants du Pas-de-Calais. Elle finance de nombreux projets porteurs d'em-

ploi comme le Canal Seine Nord-Europe, où elle investira la somme d'1,8 milliards d'€ soit 40 % du budget total. Elle favorise l'insertion des plus fragiles à travers le Fond Social Européen. Sans oublier nos agriculteurs qui sont les premiers bénéficiaires de la Politique Agricole Commune, même si tout n'est pas parfait.

L'Europe de demain ne peut faire l'impasse sur les conséquences du Brexit. Il sera plus difficile pour nos collégiens de se rendre Outre-Manche s'ils ont besoin d'un passeport et d'un visa. Il y aura aussi des conséquences économiques pour le Calaisis. Le Département doit se saisir des opportunités offertes par les entreprises qui souhaitent se

relocaliser sur le continent. Notre groupe a donc déposé une motion pour que l'Agence Européenne du Médicament, actuellement à Londres, soit relocalisée sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin. Une fois la procédure enclenchée, nous nous rendons vite compte que le Brexit est une catastrophe pour les britanniques.

Gardons à l'esprit que de par sa position géographique, notre Département doit avoir un rôle stratégique au cœur de l'Europe.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

Bassin minier faut-il croire le 1^{er} Ministre

Escorté d'une cohorte de ministres, Mr Cazeneuve s'est rendu sur le site du 9-9 bis d'Oignies. Ce puits fermé en 1990 sera rendu tristement célèbre: il clôtura la lente agonie du bassin minier. Mission accomplie pour la communauté européenne du charbon et de l'acier: liquidation achevée. Ironie de l'histoire, la liquidation définitive fut décidée par un gouvernement socialiste, 26 ans plus tard le premier ministre en sursis découvre l'ampleur du désastre économique et social. Afin de sauver les élus PS il vient nous annoncer un plan d'urgence de rénovation thermique des logements miniers de l'ordre de 100 millions euros, mieux vaut tard que jamais. Une promesse dont il ne sera pas comptable car d'ici 2 mois les électeurs l'auront remercié. Ne soyons pas dupes, dans cette région colombophile cela s'appelle jeter du grain sur la trappe pour faire rentrer les pigeons.

José EVRARD
Président du groupe Front National

Simplification et Proximité ?

Au sortir du quinquennat de F. Hollande, combien de communes dans le Pas-de-Calais auront-elles encore le droit de vous délivrer votre Carte d'Identité ?

Réponse : 27 sur 890 !!!
La votre n'en fait pas partie ?
Alors combien de kilomètres allez-vous devoir faire ?

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Jessica Maxwell, la petite fiancée des soldats canadiens

Par Marie-Pierre Griffon

VIMY • Jessica Maxwell a 19 ans. Elle a quitté son confort et ses études à Ottawa pour vivre 4 mois à l'air frais et en uniforme kaki. La jeune fille est une des guides du mémorial canadien. Passionnée par l'histoire de son pays et bouleversée par le sacrifice de ses pères, elle attend les commémorations avec émotion.

Jessica n'est pas une jeune fille comme les autres. On dirait qu'a toujours brûlé en elle la nécessité impérieuse de rendre hommage aux forces armées canadiennes. Dès l'adolescence, elle s'est plongée dans l'histoire de son pays, s'est enthousiasmée pour le courage des hommes et s'est attachée aux journaux des enfants de soldats. Aussi, quand il lui a été possible de postuler auprès du ministère canadien des Anciens combattants pour être guide à Vimy, elle n'a pas hésité. Jessica Maxwell est bilingue, à l'aise dans les matières littéraires et avec le public (elle a été guide parlementaire), et sait gérer les problèmes... Toutes les exigences du ministère canadien étaient satisfaites; elle a passé avec succès les entretiens.

« L'histoire de nos guerres est en Europe »

Jessica, la petite fiancée de tous les soldats morts pour la liberté, est arrivée accompagnée de vingt autres étudiants. Treize d'entre eux guident les visiteurs sur le site de Vimy; les huit autres sont répartis au mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel dans la Somme.

Tous ont été formés par des historiens, encadrés par des chefs d'équipe chevronnés. Une fois par semaine, ils partent à la découverte d'un lieu de mémoire de la région pour mieux comprendre les conflits et mieux les expliquer. « Il y a tellement d'histoires dans les cimetières, dans les églises... » Les plaques,

les monuments touchent la jeune étudiante. Elle explique regretter de ne trouver aucune marque de l'histoire contemporaine dans son pays. « Vous êtes très chanceux d'avoir des champs de bataille. L'histoire de nos guerres est en Europe. Il faut voyager très loin pour en voir les traces... » Aidée de Carolyne Huot, agente de soutien aux activités pour les visiteurs, et de ses amis guides étudiants, la jeune fille accompagne les touristes en français et en anglais dans le parc commémoratif, les tranchées, le tunnel... Le rythme des visites s'accélère à l'approche des commémorations. « Je suis née au bon moment, se félicite Jessica. Être ici pour le centenaire, c'est une chance qui ne revient pas. Je me rappelle chaque jour que j'ai la chance de le vivre... »

• Informations :

Du 1^{er} avril au 30 novembre, les étudiants canadiens offrent des visites guidées chaque jour de 10 h à 18 h. Rens. 03 21 50 68 68. Du 1^{er} au 5 avril, les visiteurs ne pourront pas visiter certaines parties du site du Mémorial national du Canada en raison des préparatifs pour les commémorations du 100^e anniversaire. Le site sera ensuite fermé au public du 6 au 9 avril et rouvrira en partie le 10.

La guerre souterraine des Canadiens



Photo INRAP - Dominique Bossut

La Grande Guerre s'est jouée sur les champs de bataille, mais aussi en sous-sol. L'exposition Vimy 1917, la guerre souterraine des Canadiens donnera à voir cet aspect méconnu du premier conflit mondial avec pour fil conducteur les graffitis laissés par les soldats.

Refuge contre les salves d'artillerie, lieu de repos entre deux assauts ou moyen d'avancer à couvert, les souterrains de l'Artois et de la Picardie ont joué un rôle crucial tout au long de la Première Guerre mondiale. Dans les carrières de craie, les abris souterrains ou au fond des granges où ils se sont terrés, les Canadiens ont mis à profit ces moments de quiétude pour laisser une trace de leur passage. Qu'il s'agisse de graffitis ou de sculptures, ces marques du passé permettent de suivre pas à pas l'avancée des opérations, de l'entrée en guerre à l'armistice en passant par la Bataille de Vimy avec entre autres les souterrains de la Maison Blanche à Neuville Saint-Vaast dont le visiteur pourra découvrir la modélisation en trois dimensions.

Caricatures, images de femmes, symboles religieux ou patriotiques, reproduction de badges ou parfois simples noms gravés dans la craie, ils racontent l'histoire de ceux qui ont traversé l'Atlantique pour venir combattre et souvent mourir en Europe. Un parcours que les historiens ont pu documenter grâce aux archives et un important travail de recherche mené auprès des familles de soldats.

Exposés à l'érosion ou au vandalisme, ces graffitis constituent aussi un fragile témoignage des destins croisés qui constituent le fil de la grande Histoire. Tout au long de l'exposition, ces vestiges de la guerre permettront de découvrir qui étaient ceux qui ont réalisé ces graffitis, leurs noms et leurs vies, quand les livres d'histoire ne retiennent souvent que les uniformes.

o Informations :

Une exposition à découvrir du 8 avril au 12 novembre au Centre d'histoire guerre et paix Lens' 14-18, 102 rue Pasteur à Souchez. Renseignements : 03 21 74 83 15 et sur www.lens14-18.com

Le Département du Pas-de-Calais est associé au Centenaire de la prise de la Crête de Vimy – le Prince représentera la Reine d'Angleterre le 9 avril à Vimy – à travers l'exposition « La guerre souterraine des Canadiens » et de nombreux rendez-vous sur les territoires. L'année 2017 ne se limite pas aux célébrations liées au sacrifice des soldats canadiens; moult événements évoqueront les Batailles d'Arras et de Bullecourt, la bataille de la Cote 70 à Lens, l'arrivée de l'état-major américain à Boulogne-sur-Mer... Dans le cadre de l'appel à projets 1917/2017 et ses trois thématiques (le Pas-de-Calais dans la guerre mondiale, la présence des troupes de l'Empire britannique, la transformation irrémédiable des paysages), le Département soutient 63 initiatives locales portées par des collectivités, des associations, des habitants.

Le programme complet sur www.pasdecalais.fr



ARRAS • Dans la grande famille des sportifs, il y a des « athlètes » du dimanche, des accros du chrono, mais aussi des mordus qui mélangent à la fois la gagne, l'aventure et... l'amitié. Les quatre comparses de Red Arras s'entendent comme larrons en foire. « Nous sommes des sportifs d'endurance, y'a pas photo, s'esclaffe Nico. On teste nos limites et on n'aime pas la monotonie. Nous voulons vivre ensemble un chouette gros truc qui marque ! » Ce quatuor 100 % arrageois participera du 7 au 14 mai à une étape de la coupe du monde des courses aventure 2017, le Raid Gallaecia en Espagne.

Les « Red dingues » d'Arras

Par Christian Defrance

Le circuit mondial de l'ARWS - Adventure Racing World Series - avec ses manches en Nouvelle-Zélande, Équateur, Chine, aux États-Unis, mais aussi en France (Raid in France du 3 au 10 juin en Ardèche) et en Espagne donc, fait rêver les adorateurs de « l'épreuve sportive de longue durée en milieu naturel et demandant un fort engagement surtout physique », traduisez raid nature ou raid multisports. En se lançant dans le Raid Gallaecia, Nico, Élise (son épouse), Nicolas et Luc vont passer du rêve à la réalité et quelle réalité ! 500 kilomètres de course durant 5 jours non-stop en alternant course à pied (160 bornes), VTT (200 bornes), kayak (80 km), canyoning, trek et escalade. Vingt-sept équipes - obligatoirement mixtes - seront au départ le 8 mai, chacune ayant eu 24 heures, la veille, pour choisir son itinéraire en incluant des points de passage obligatoires avec récupération de balises. Le décor est planté, en Galice, qui n'a rien d'un plat pays. Cette région très sauvage, située à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, est réputée pour sa côte riche en falaises alors que son centre est montagneux. « C'est casse-pattes » commente Nicolas Violland qui ne craint pourtant pas la montagne - ce



Haut-Sayovard de naissance a taquiné l'Himalaya en 1999 lors d'une expédition très environnementale destinée à implanter un four incinérateur de déchets d'altitude. « C'est le top » s'exclame à son tour Nico Delannoy. « Le but c'est de faire le maximum pour aller au bout, avec notre maillot rouge Red Arras » ajoute Luc Brunet. Pourquoi ce « red » d'ailleurs ?

« Parce que ça ressemble à raid et que le bleu était déjà pris » (le bleu d'Arras, la porcelaine, évidemment). « Nous faisons enfin le raid à quatre que nous cherchions » résume Élise Delannoy.

Esprit d'équipe

Élise, Nico, Luc et Nicolas sont loin d'être des débutants. Ils ont chacun de leur côté (en couple pour les Delannoy qui trustent les podiums dans les raids régionaux) traîné leur bosse sportive sur les pistes, les sentiers, les routes, les pentes, les vagues, ou sur des roulettes... C'est d'ailleurs autour du roller à Arras qu'ils se sont rencontrés, qu'ils ont sympathisé avant d'attaquer, ensemble, « de grandes virées VTT, de jour comme de nuit et par tous les temps ». Un véritable esprit d'équipe est né. Nico et Nicolas ont participé aux 24 heures rollers du Mans en 2016 (3^e en

duo); Nico, Nicolas et Luc ont terminé 2^e du Raid Icam 2016 sur la Côte d'Opale... Ce Raid Icam a d'ailleurs déclenché l'envie de faire à quatre « ce gros chouette truc, un de ces trucs qu'on ne fait pas dans la vie courante » assure Nico, assureur de son métier. À la fin de l'année 2016, ils ont franchi le pas et se sont inscrits pour le Raid Gallaecia.

Grain de folie ?

En Galice, Nicolas Violland, 39 ans, ingénieur, directeur du site Caterpillar à Monchyle-Preux, sera « la mule », l'homme fort, le triathlète qui compte plusieurs Ironman à son actif. Nicolas Delannoy, 36 ans, « raideur » depuis 2000, créateur en 2006 du club de triathlon arrageois, sera « l'orienteur », une lourde responsabilité. Luc Brunet, 46 ans, directeur commercial de l'agence de communication Atoo, passionné de sports en tous genres, sera « le capitaine » pour canaliser la fougue (et les blagues) de ses équipiers ! Élise Delannoy, 32 ans, commerciale, au palmarès sportif élogieux (3^e des championnats de France de Trail long en 2016, 10^e du Marathon des Sables 2016) sera « la princesse » qui peut passer 43 heures sur une épreuve sans dormir (c'était au Mercantour Trail) et qui trouve les belles citations, celle d'Oscar Wilde par exemple : « Les folies, ce sont les seules choses qu'on ne regrette jamais ». Red Arras a bien ce grain de folie pour boire la Galice jusqu'à la lie. ■

• Informations :

Facebook : Red Arras

Photos D.R.



Pour mener à bien sa participation au Raid Gallaecia, Red Arras - association loi 1901 - a recherché des partenaires, mis en place une cagnotte en ligne. L'objectif est certes de pouvoir couvrir les frais (matériel, logistique, coach, etc.) mais aussi de partager en reversant au minimum 50 % des sommes perçues à trois associations : Marche avec Liam (collecte de fonds pour l'évolution et l'autonomie de Liam - <http://marcheaveclicam.blogspot.fr>); les Amis de Florent (il est atteint d'une maladie génétique orpheline appelée hyperglycinémie sans cétose qui compte moins de 1 000 malades au monde - <http://www.lesamisdeflorent.fr>); et Prader Willi (maladie génétique rare qui atteint au hasard un nouveau-né sur environ 20 000). « Si nous récoltons plus de 12 000 €, 100 % iront à ces associations » souligne Red Arras. Ces « Red dingues » dont la devise est « Du sang ch'n'est pos d'l'iau » ont de bonnes jambes et un grand cœur.

La mouche à la pêche !

Par Olivier Claye

Au détour d'une rivière, les disciples d'Izaak Walton (*) passent rarement inaperçus. Vous verrez tourner leur soie dans un ballet ample et délicat. Ils marchent beaucoup, sur les berges, dans l'eau et le courant. Au calme ou dans le fracas de certains secteurs, les rivières du Pas-de-Calais offrent aux pêcheurs à la mouche un terrain de jeu d'une grande variété.

Un vrai sport !

Les parties de pêche peuvent durer 2 à 3 heures, parfois bien plus. Préparation, endurance et observation restent les maîtres mots de ce mode de pêche « à roder » que nos voisins anglais n'hésitent pas à hisser au rang d'Art. Tout au long de son parcours, le pêcheur doit gérer son effort pour être le plus lucide possible et discret à l'approche d'un poste prometteur. Aux déplacements, s'ajoute la nécessité d'animer en permanence la mouche pour la présenter au poisson.

Des poissons, notre département n'en manque pas, tant sur le plan de la densité que sur le nombre d'espèces. Les pêcheurs à la mouche sont gâtés, nos rivières sont bien garnies de truites fario, vandoises, ombres et nombreux autres poissons blancs. Les chevesnes permettent aux moucheurs débutants de réaliser leurs premières prises. Toutes les espèces opportunistes comme le brochet ou la perche sont aussi susceptibles de se laisser séduire par une mouche bien présentée.

Bien se préparer pour réussir

C'est là l'une des particularités de ce sport, les réussites dans l'eau se construisent à la maison ou au sein des clubs. Les mouches artificielles se veulent aussi proches que les insectes que l'on retrouve dans l'eau, à leurs différents stades d'évolution. Ces éphémères évoluent en fonction de la saison, au cours de la partie de pêche, au pêcheur de présenter la bonne mouche au bon moment.

Jocelyne Cadet, passionnée depuis 20 ans, tombée dans la mouche sur le tard : « Dès 7 ans nous apprenons aux enfants à monter leurs premières mouches, à se familiariser avec les grandes familles, les

Palmer, cul de canard et autres mouches de mai. Nous les réalisons avec des matériaux de base constitués essentiellement de plumes et de poils. Ils prennent de beaux poissons avec des mouches qu'ils ont eux-mêmes fabriquées, un pur moment de bonheur ! »

No Kill

Cet anglicisme tend à se développer sur nombre de parcours et secteurs de rivières. Le principe est de remettre les prises à l'eau dès la capture en pêchant avec des hameçons sans ardillon. Une véritable gageure quand on connaît les ruses et l'esprit combattif de ces poissons.

Mais les temps changent : aujourd'hui, nombre de pêcheurs semblent plébisciter ce mode de pêche, les associations mettent en place des secteurs patrimoniaux No kill. Sans pression de pêche, les populations atteignent vite de jolis gabarits et deviennent des adversaires de choix.

L'arrivée des nouvelles technologies bouscule aussi les codes. Plus besoin d'emporter les prises à la maison, une photo, quelques secondes de vidéo à la fin d'un combat épique et le pêcheur remet poisson à l'eau en lui disant à bientôt !

Jocelyne Cadet : « Un jour, dans le Doubs, j'ai croisé un pêcheur, j'ai su que c'était comme ça que je voulais pêcher. Aujourd'hui, je ne pêche qu'à la mouche

et je transmets ma passion au sein du club. La relève est assurée.

Même si je croise bien plus d'autres femmes passionnées au bord de l'eau qu'il y a 20 ans, nous sommes encore largement minoritaires au sein de notre sport. N'hésitez pas ! L'essayer, c'est l'adopter ! »

(*) Izaak Walton (1593 – 1683)

auteur Anglais du Parfait Pêcheur à la Ligne

• Informations :
www.peche62.fr



Photos Jérôme Pouille



Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

LES 6h & 24h

du Pas-de-Calais

12^{ème} ÉDITION

Parc d'Olhain

25
JUIN
2017

CONTACT : 06 86 91 24 43 - 03 21 216 216

www.les6heuresdupasdecals.com

ÉLECTION des 10 plus beaux déguisements !

ANIMATIONS GRATUITES pour toute la famille

Une île entre la Comédie de Béthune et nous

Par Marie-Pierre Griffon

Ensemble. Le spectacle est construit ensemble. Avec les habitants qui ont partagé leur réalité et leurs rêves ; avec une écriture à quatre mains, une mise en scène à deux têtes et un plateau de trois comédiens. Ensemble, un peu comme Nuit debout, tous ont mis en commun leurs idées, leur savoir, leur talent. Ils ont inventé « une île », un nouveau monde.

Tout est parti de la notion de mobilité. On n'a jamais autant voyagé, les chiffres de l'OMT* sont éloquentes... Chaque année le nombre de touristes augmente de plus de 4 %. Pourtant, dans les villages, dans les quartiers, beaucoup n'osent pas sortir, pas bouger. Sur ce constat, l'équipe de la Comédie de Béthune est allée à la rencontre des habitants et les a écoutés parler de leur attachement à leur commune, de leurs déplacements, de leur envie de voyage ou parfois de tout quitter, pour recommencer ailleurs. De cette parole, les dramaturges Mariette Navarro et Samuel Gallet ont inventé « Une île », un texte poétique, à la fois terriblement concret et joyeusement utopique. Un texte qui rappelle que, tous, nous pouvons nous dépasser. Que l'exceptionnel est possible.

Les digues hollandaises ont craqué, la mer a envahi les pays du Nord et isolé Béthune, Festubert, Lillers, Ruitz. Les communes sont entourées d'un océan infini et ont tout perdu. Dans cette île, il faut tout réinventer, la politique, la société, le rapport au tra-

vail, l'amour... Porté principalement par le collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, le spectacle a germé il y a deux ans. Il s'est bâti avec les écoliers, les lycéens, les résidents des maisons de retraite, les habitants. Autant de paroles individuelles, parfois très différentes, à prendre en compte pour un projet collectif, « *Mais si on veut construire, disent les artistes de la Comédie de Béthune, on ne construit pas seul!* ».

* Organisation mondiale du tourisme

• **Informations :**

Répétition publique au *Palace de Béthune* (suivie d'une auberge espagnole), jeu. 27 avril, 19 h.
Spectacles : Lillers, merc. 3 mai, 20 h ; Béthune, jeu. 4 mai, 20 h ; Ruitz, ven. 5 mai, 20 h et Festubert, sam. 6 mai, 20 h. À partir de 12 ans.

• **Contact :**

Tél. 03 21 63 29 19



Photo @Malte Martin

Tout Lavezzari, le peintre chéri des Berckois, au musée

Par M.-P. G.

BERCK-SUR-MER • Le joli musée vient de recevoir un trésor. Après un premier legs il y a 24 ans, les tableaux qui peuplaient encore la maison atelier du peintre Jan Lavezzari (1876-1947) viennent généreusement d'enrichir le patrimoine berckois. Soixante-dix œuvres de l'artiste au total participent désormais au parcours du musée.

Bien avant que le Touquet ne soit la station balnéaire en vogue, Berck a été *the place to be*. Fin XIX^e, le chemin de fer a amené là les princes russes, les Rotschild et les nantis. Les artistes, eux, ont été attirés par les ciels et la mer. Berck était alors le plus grand port d'échouage de France. Lepic, l'ami intime de Degas, est arrivé en 1877. Célèbre, il s'est vu entouré d'un noyau de peintres qui ont découvert avec lui la peinture sur motif. Jusqu'alors, ils travaillaient en atelier, désormais ils peignent au grand air. Le premier élève de Lepic est le talentueux Tattegrain qui deviendra le professeur de Jan Lavezzari. Tous trois ont des attaches avec la famille impériale et sont issus de milieux aisés. Pourtant le peuple de Berck les a toujours considérés comme les siens. Il faut dire qu'ils ont tous embarqué et participé aux activités maritimes. De leurs

expériences est née « *la véracité exceptionnelle de leurs tableaux* » - ce sont les mots de Georges Dilly, conservateur du musée.

L'artiste fidèle

Jan Lavezzari a été fidèle à la marine de Berck toute sa vie, alors même qu'elle était en train de disparaître. Alors que naissait le fauvisme, l'expressionnisme, le cubisme, Lavezzari continuait à narrer dans ses toiles, avec une exactitude documentaire, la vie des pêcheurs et de leur famille, et les paysages alentour : les garennes, les dunes, la baie d'Authie, la Canche, jusqu'aux vieux quartiers d'Amiens ou de Saint-Valéry-sur-Somme.

Sociétaire du salon des artistes français, Jan Lavezzari a toujours été aimé des Berckois. Pour sa ferveur à peindre leurs activités bien



« Bateaux échoués, baie de Canche », huile sur toile 50 x 73 cm

Photo © Musée de Berck

sûr, mais peut-être aussi parce que de 1906 à 1909, il a décoré la salle d'honneur de la mairie et le bureau du maire de grandes toiles marouflées. Gracieusement, royalement. Il reste peu de témoignages comme celui-là dans le Nord de la France. C'est assez rare pour s'y déplacer.

• **Informations :**

Jusqu'au 29 mai.
Musée de France de Berck-sur-Mer,
60, rue de l'Impératrice.
Tél. 03 21 84 07 80.

Tarif: 3,50 €

Jusqu'en juin: de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, sauf le lundi matin et le mardi.

C'est un spectacle à la fois drôle et touchant, décalé et attendrissant. Lucien Fradin, comédien et metteur en scène, pose sur le plateau Lucien Fradin, 15 ans. À ses côtés, un conférencier savant et omniscient parle de la commune d'Éperlecques, là où le jeune homme a grandi. Éperlecques, sa géographie, son blockhaus, ses habitants... certes passionnants mais est-ce vraiment le sujet de la pièce ?

L'adolescence de Lucien Fradin à « Éperlecques »

Par M.-P. G.

« Éperlecques » est une forme de conférence-théâtre. Lucien Fradin y joue à la fois le rôle du conférencier et celui de l'ado de 15 ans. Muni d'un rétroprojecteur, de transparents et de feutres de couleur, le professeur décrit le village, sa situation géographique, son histoire... Peu à peu, il resserre son discours et l'histoire s'inscrit dans l'Histoire. L'homme s'attarde alors sur la sociologie de la famille Fradin, puis sur la psychologie de l'adolescent. Lucien prend le pas doucement... C'est un peu comme une lente plongée de Google Earth vers le détail. Ou peut-être une histoire d'infiniment grand et d'infiniment petit selon *Les Pensées* de Pascal. Le spectacle se joue entre réel et autofiction, c'est-à-dire au plus près de la vérité. Il interroge la vie à la campagne et le rôle de la famille. Il traite de la naissance du désir, de l'homosexualité, de la violence au col-

lège et de cette sale impression d'être seul au monde face aux autres. « *Les jeunes les plus populaires à l'école ne s'identifieront pas au personnage!* » prévient Lucien en riant.

« *J'ai écrit la conférence-théâtre avec l'envie de la jouer à Éperlecques* » confie Lucien Fradin. L'artiste s'est transformé en reporter, s'est documenté sur la commune, est revenu dans la maison de son enfance. Là, il a interviewé ses parents, a relu ses 1200 mails écrits entre 13 et 15 ans et a plongé dans les photos de famille. « *C'est un spectacle qui a été hyper douloureux à faire.* » Lucien a écrit ce petit bout de vie à travers le regard de chaque membre de la famille. Quatre personnes ont vécu le même événement, ils ont tous vu une histoire différente. « *Éperlecques* » est né après neuf semaines de création, avec l'aide de la Drac, de Culture commune, l'accueil de la Cie HVDZ,

l'œil de Guy Alloucherie... Il est né aussi de toute la force des spectacles du Channel de Calais qui ont nourri la jeunesse de Lucien, de ses études d'art de la scène, des performances, danse, théâtre, marionnette, le plus souvent liés au genre et à la sexualité*. « *C'est un endroit de création qui m'a toujours passionné, dit-il simplement. J'ai toujours eu quelque chose à raconter!* »

* L'un d'eux, Zyklon/Poppers, traite de la déportation des homosexuels qui n'est toujours pas entrée dans la mémoire collective.

• **Informations :**
À partir de 14 ans.
Le 24 avril à 19 h, La Ruche, Université d'Artois, gratuit. Le spectacle sera joué cet été à Avignon, à Présence Pasteur.
• **Contact :**
Rens. 03 21 60 49 49



Photo Lucien Fradin

Les documentaires rebelles et engagés

Par M.-P. G.

LIÉVIN • Bobines rebelles est un festival social et politique qui « *des-sille les yeux* » aurait dit Jean-Vigo. Les 7 et 8 avril prochains, avec le soutien de Colères du Présent, quatre documentaires d'auteur en présence de leurs réalisateurs feront vibrer les habitués du Lag.



Photo Lucien Fradin

Où est la guerre de l'Israélienne Carmit Harash

Bobines rebelles, qui est né sur le plateau des Millevalches, fait les beaux jours du lieu autogéré de Liévin depuis cinq ans. Chaque année, il invite des réalisateurs engagés, qui posent un regard précis et critique sur le monde. Des réalisateurs qui acceptent de ne pas faire payer le droit de diffusion de leurs œuvres, car au Lag, le prix d'entrée est toujours libre. En fonction des moyens et de l'envie du spectateur. « *On essaie plus ou moins de rentrer dans les frais* », sourit Louise De Clercq, une des organisatrices du festival et membre de ce lieu inclassable, social et culturel.

Véritable dynamique de réflexion, Bobines rebelles ouvre son nouveau chapitre le vendredi 7 à 20 h, avec « *Où est la guerre* » de l'Israélienne Carmit Harash. La cinéaste pose son regard sur la France. Le festival se poursuit le lendemain, samedi 8, dès 11 h, avec le documentaire de Joseph Marando : « *Ya Oulidi, le prix de la douleur* ». Le film s'arrête sur Lahouari Ben Mohamed qui a été abattu en 1980 lors d'un contrôle de police. Il part à la rencontre des protagonistes. À 14 h 30, la réalisatrice belge Marie-Ève de Grave présente « *Belle de nuit* ». Elle a rencontré Grisélidis Réal, qui est entrée en prostitution comme d'autres en révolution. La cinéaste brosse le portrait de celle qui, toute sa vie, a bousculé le conformisme de la société. À 17 h 30, « *Des jours et des nuits sur l'aire* » d'Isabelle Ingold s'attarde sur les solitudes contemporaines. La réalisatrice s'est posée sur l'aire d'Assevillers (AI) et a filmé aussi bien les gens qui travaillent sur le site que les routiers étrangers. Elle évoque en filigrane le dumping social et l'Europe d'aujourd'hui... et comme tous les professionnels du festival aura plaisir à en discuter avec les spectateurs, à l'issue de la projection.

• **Informations :**
Le Lag, 23 av. Jean-Jaurès, Liévin. www.lag.fr
À la fin des Bobines, les babines, à 20 h 30, un repas avec l'ensemble des réalisateurs et réalisatrices. Il est indispensable de s'inscrire.

Little Boy à la Coupole d'Helfaut

« Little Boy », du nom de la bombe atomique sur Hiroshima, met sur scène les 5 et 6 mai à 20 h sourires et larmes sous le dôme de la Coupole. Le spectacle de la Cie Atome théâtre, plonge le spectateur au cœur du complexe d'Hanford, là où a été construit le premier réacteur nucléaire au monde. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il y a matière à rire, entre l'insouciance totale des chercheurs et l'incompréhension des militaires face aux rouages scientifiques...

• **Informations et tarifs :**
8, 50 € et 5 € - Sur réservation - Tél. 03 21 12 27 27



Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire...

Le sport, à la vie, à la mort!
Hervé Leroy

En 26 chapitres, 26 histoires de sportifs un jour aux prises avec le drame, avec la mort. La leur. Hervé Leroy, journaliste, réussit en quelques mots à nous entraîner dans des histoires bouleversantes. Quelques pages pour nous faire partager le rêve, la passion d'aventuriers, d'athlètes, de sportifs qui, un jour, ont rendez-vous avec l'au-delà. Le sport entre paradis et enfer, entre la victoire, les triomphes et la tragédie, soudaine. Ce sont parfois des histoires qui meublent déjà notre mémoire: Tom Simpson sur les pentes du Ventoux qui, à bout de force, se met à zigzaguer, tombe, repart et quelques centaines de mètres plus loin, vient s'effondrer dans la pierraille, Marcel Cerdan et Edith Piaf, Ayrton Senna fonçant à 300 km/heure dans un mur de béton sur le circuit d'Imola. Bien sûr Marc-Olivier Foé, si cher au cœur des Lensois, foudroyé par une crise cardiaque à Lyon lors d'un match du Cameroun. Et encore Timoteï Potisek, le « petit prince des sables » de l'Enduro du Touquet qui meurt à 26 ans de sa passion de la moto. Mais il y a aussi ces histoires parfois oubliées: l'accident de l'équipe de foot de la Fiorentina décimée lors d'un accident d'avion en 1949, peut-être à l'origine d'une révolution tactique. Ou l'aventure de cette équipe de rugby uruguayenne, victime elle aussi d'une catastrophe aérienne au cœur des Andes et dont les 14 survivants, solidaires jusqu'au bout, subsistèrent 72 jours dans le froid et la faim avant d'être sauvés. Et puis cette formidable avancée des soldats britanniques du capitaine Nevil lors de la bataille de la Somme qui en se passant le ballon viennent mettre le but dans les tranchées allemandes sous la mitraille ennemie. « L'émotion à fleur de peau », c'est le pari réussi de ce livre.

Robert Louis

Le Papillon Rouge éditeur, ISBN 978-2-917875-73-5, 19,90 €



Relire...

Kopa par Raymond Kopa
avec la collaboration de Patrice Burchkalter
Préface de Zinedine Zidane

Une chronique décidément sportive avec cette autobiographie de Raymond Kopa, alors qu'il vient de nous quitter tout récemment. Le rejeton (il naît en 1931) de la famille Kopaszewski arrivée à Nœux-les-Mines en 1919, y raconte notamment son enfance à côté du terrain de foot... où il n'a pas le droit de mettre le pied. Il reste la rue et comme ballon, une boule de chiffons, parfois même une boîte de conserve. Le premier ballon, il le vole aux Allemands durant la guerre. Puis, grâce aux exploits de l'équipe du Chemin perdu, il habite au 5, le voilà à 11 ans à l'US Nœux. Bientôt pourtant, malgré ses efforts pour échapper à la mine – il veut devenir électricien mais son nom polonais lui ferme toutes les portes – il se retrouve, entre 14 à 16 ans et demi, de 5 h à 13 h, à pousser les wagonnets à la fosse 2 par 612 mètres de fond. La suite devra beaucoup à son talent, son courage, son tempérament bagarreur, mais aussi à la clairvoyance de quelques dirigeants et au hasard... Snobé par Lens ou Lille, il débute son aventure professionnelle à Angers, puis ce sera Reims. Le petit polonais est devenu le Napoléon du ballon rond...

R. L.

Publié aux éditions Jacob-Duvernet en 2006

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Pour en finir avec le parisianisme - Vivre et philosopher même à Arras, Dominique Catteau

C'est une chiquenaude divertissante et bien appuyée au parisianisme universitaire, aux artistes qui « descendent » « en province », aux préjugés centralisateurs. C'est un rire malin d'un prof de philo arrageois fatigué des vues parisiennes un peu simplifiées pour ce qui n'est pas parisien. Dominique Catteau dialogue avec le film « Pas son genre » de Lucas Belvaux et s'émeut des relations philosophico-capillaires. Bien écrit, pétillant, l'ouvrage entremêle les souvenirs d'enfance et les vérités définitives. On s'amuse beaucoup.

Atlante Éditions,

ISBN 978-2-35030-376-5, prix 15 €



Carlton Heston, raton détective. Panique sur la Tamise, Gaylord Kemp

Carlton Heston est le Sherlock Holmes des petits. Un Sherlock à quatre pattes et deux grandes oreilles. C'est un raton laveur sacrément malin qui sait dénouer des intrigues comme aucun autre animal, sur le sol britannique. Même pas le bouledogue Trompette, chef de Scotland Yard

qui, éternellement enrhumé, a perdu son flair...

Sur l'idée de Gaylord (texte) et Adeline Kemp (dessins), les aventures de Carlton Heston sont appelées à se multiplier. Le concept fait appel à plusieurs auteurs et chacun écrit un tome distinct. Un peu comme certaines séries télévisées ou comme les romans policiers qui mettent en scène Le Poulpe, sous des plumes différentes (elles sont 280 aujourd'hui!). Le Poulpe, justement, parlons-en. Ne serait-ce pas le méchant de l'histoire qui espère devenir le roi de Londres à la place de la lionne Victoria? Les petits lecteurs découvriront son plan le long d'un récit fluide et facile à lire. L'histoire est aérée par les dessins d'Adeline. Ici et là, le texte est parsemé de petits signes (la petite tête de la souris Pépite) qui offrent au lecteur, à la fin du volume, des informations ludiques et des explications aux mots compliqués.

À partir de 6 ans, pour les lecteurs autonomes.

Aconitum Éditions, collection jeunesse.

ISBN 979-10-96017-12-6, prix 8 €

Et aussi...

Polar

Comme les oiseaux du même nom, Ricardo Salvador

Nœux-les-Mines, les montagnes noires et la pluie tiède. Nœux-les-Mines, les souvenirs du passé qui rejaillissent pour Nikikitine, et ses missions de tueur à gages qui reprennent. C'était sans compter sur la réapparition de Clotilde, son amour de jeunesse...

(Ravet-Anceau,

ISBN 978-2-35973-608-3, 13 €)

Roman

Angèle ou le syndrome de la wassingue, Lucien Suel

Le poète nous offre ici un récit sensible et mystérieux autour d'un objet trivial, emblématique du Nord de la France: la wassingue. Raconter « la vie rêvée des choses », tel est l'objectif de cette nouvelle collection qui nous présente, sous un angle particulier, ces petites mythologies du quotidien.

(Cours Toujours éditions,

ISBN 978-2-9546362-5-2, 14 €)

Livre d'artiste

Dictionnaire incomplet des animaux, Karine Leriche

Cet imagier dans lequel textes et gravures s'entremêlent et se répondent témoigne du regard amusé que l'auteure porte sur le monde. Un écho au Rosier grim pant, cette petite maison d'édition boulonnaise qui n'a pas fini de nous surprendre...

(Le Rosier grim pant,

ISBN 9782954990613, 5 €)

Bande dessinée

Les nouvelles de la jungle de Calais, Yasmine Bouagga et Lisa Mandel

La sociologue et l'illustratrice ont mené une véritable enquête de terrain pour découvrir l'accueil réservé aux réfugiés en France, et plus particulièrement à Calais. Avec humour, elles dépeignent le travail quotidien des associations grâce à un trait devenu maintenant célèbre et une enquête sociologique de qualité.

(Casterman, ISBN 978-2-203-11839-3, 18 €)

Fleur sauvage, les vénéneuses éditions

Par Marie-Pierre Griffon

SAINT-HILAIRE-COTTES • On aimerait vivre cent ans pour lire tous ses polars. Ou s'enfuir sur un voilier et tous les embarquer. Ou ne plus dormir. Ce sera sûrement le plus facile car comment fermer l'œil entre les pages des romans policiers, noirs, et autres thrillers publiés par la maison d'édition Fleur sauvage ?

Entre une formation mécanique, un passage dans l'audio-visuel et un job de vendeur informatique... David Lecomte a préservé son goût de la lecture et son appétit d'écriture. Quand ses nouvelles ont été publiées, il a eu envie d'un roman. Comme seuls une dizaine d'auteurs en France vivent de leur plume, David a admis : « *si je veux gagner ma vie, il faut aussi que je fasse autre chose.* » Il s'est posé une année pour réfléchir, étudier le marché et écrire. L'édition lui semblait au plus proche de ce qu'il aimait. L'homme a décidé de vivre son rêve plutôt que de rêver sa

vie. Il a enfanté Fleur sauvage au même moment que son premier roman noir.

L'éditeur victime de son succès

À force de déceler de nouveaux auteurs de polars et de dénicher des virtuoses depuis cinq ans, les éditions Fleur Sauvage ont acquis une réputation honorable. « *Mais maintenant que la machine est lancée, sourit l'éditeur, je n'ai plus le temps d'écrire!* » Quelques joyaux ont emporté de jolis succès. Le chroniqueur littéraire Gérard Collard notamment s'est arrêté

avec enthousiasme sur La Compassion du Diable de Fabio M. Mitchell. « *On en a vendu plusieurs milliers d'exemplaires. On faisait des cartons en famille!* », se souvient en riant David Lecomte. Victime de son succès, Fleur sauvage reçoit cinq manuscrits par jour, « *mais le planning éditorial est bouclé jusque 2018! N'envoyez plus rien pour le moment, lance l'éditeur aux auteurs, ce sera frustrant!* ».

David Lecomte est ferme. Il exige la bonne idée et la qualité d'écriture. Lorsque le comité de lecture retient le manuscrit, le professionnel s'applique « *neuf fois sur dix* » à

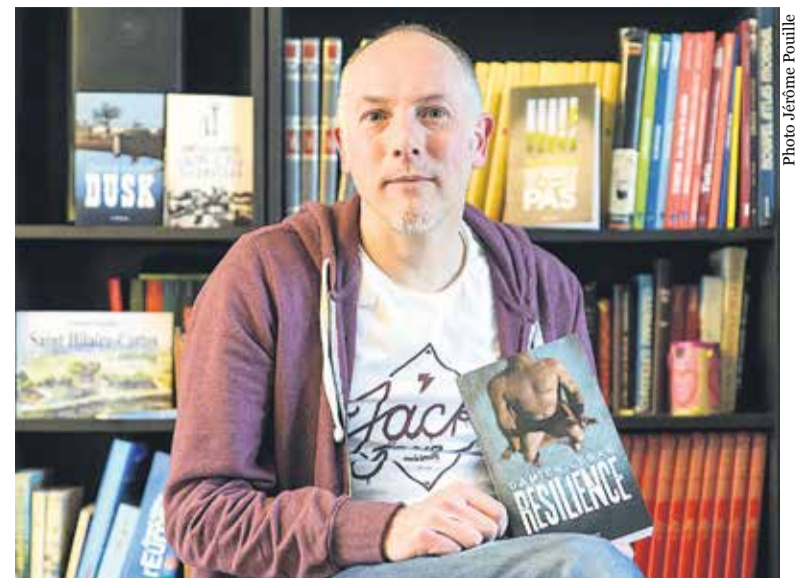


Photo: Jérôme Pouille

retravailler le texte : scènes ou dialogues trop longs, détails inutiles ou redondants, expressions maladroites... Il évoque les corrections orthographiques, grammaticales, et raconte la hantise abyssale de tout éditeur : pointer une faute sur le livre imprimé. Reste que, parmi les centaines de polars sur les étals des librairies, la qualité de la couverture fait souvent la différence. Fleur sauvage est indissociable du talent de son directeur graphique Bertrand Binois. En dépit du travail des uns et des autres, certains ouvrages ne connaissent pas le succès espéré. « *Nous sommes*

toujours sur un fil... » Si l'auteur ne gagne que 10 % du prix du livre HT, son éditeur également... Reste « *le rêve* » de David Lecomte, l'adaptation télévisuelle ou cinématographique d'un des ouvrages de la collection... Et le rêve, ça, il connaît!

• Parmi la collection :

- *Résilience* de Damien Leblan, ISBN 979-10-94-428-40-5, prix 19,95 €

- *Majestic Murder* d'Armelle Carbonel, 979-10-94428-37-5, prix 18 €

Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale

ARRAS • Colères du présent est une association qui a pour ambition de lutter contre l'exclusion culturelle et sociale, tout en promouvant l'écriture et la littérature d'expression populaire et de critique sociale. Pour cela, elle propose de nombreuses actions toute l'année : ateliers d'écriture, de lecture, rencontres, débats, prix littéraires (Ados en colère et Jean Amila-Meckert). Son premier objectif est de permettre à chacun de développer son esprit critique, donner à tous la possibilité de se saisir du livre, de l'écriture et de la lecture comme autant d'outils de transformations sociales.

Colères du présent a également pour vocation de promouvoir une littérature différente, en connexion directe avec le réel, qui rende compte, interroge ou éclaire différemment notre monde.

Lors du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale, chaque 1^{er} mai, l'association propose également des ateliers, des rencontres et des débats.

Le 16^e salon se déroulera ce lundi 1^{er} mai de 10 h à 19 h sur la Grand'Place, la place des Héros, la place d'Ipswich et aux alentours. Une centaine d'auteurs, une soixantaine d'éditeurs seront présents, mais aussi des associations, des musiciens, des acteurs... On pourra écouter, écrire, discuter et même manger des

livres! Avec des thématiques fortes : concrétiser l'utopie ; entre Turquie et Islande, la démocratie européenne à l'épreuve de ses marges (avec la venue de Birgitta Jonsdottir, porte-parole du parti Pirates en Islande) ; c'est quoi ce travail ? ; décroissance et simplicité volontaire ; le revenu universel ; liberté d'expression... L'affiche du 16^e salon est l'œuvre de Julie Maroh (née à Lens), auteur de BD - dont *Le bleu est une couleur chaude*, devenue au cinéma *La vie d'Adèle*.

• Contact :
07 83 44 65 22
coleresdupresent@free.fr
www.coleresdupresent.com

Pas-de-Calais
Le Département Culture

Les beaux jours arrivent...
Et si on sortait ?

Printemps 2017
Cultures de saison

03 21 216 216
pasdecalais.fr

ARCHÉOLOGIE . ARCHIVES . ARTS PLASTIQUES . CINÉMA .
CIRQUE . CULTURES URBAINES . DANSE . LIVRE . LECTURE .
LYRIQUE . MUSÉES . MUSIQUE . NUMÉRIQUE . PATRIMOINE . THÉÂTRE

ÉMILIE DELMOTTE, TOUQUÉE DE CUISINE

Par Romain Lamirand



Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

CONDETTE • À 23 ans, cette jeune chef est loin d'être une débutante. Elle est même depuis un mois aux commandes des cuisines d'un restaurant semi-gastronomique à Condettes, *L'Orée du Bois*. Pour elle, bien manger c'est avant tout se faire plaisir. Alors plus que des plats, c'est du bonheur qu'elle cuisine.

Pour celle qui se voyait à la tête de son premier établissement à 30 ans, les choses sont allées plus vite que prévu. Mais sans pour autant brûler les étapes ! « J'ai toujours adoré cuisiner. Toute petite, plutôt que de regarder les dessins animés, je préférais acheter des soles au marché que je cuisinais avec ma grand-mère. C'est elle qui m'a transmis la passion. » À l'issue d'un cursus scolaire traditionnel, la jeune chef a intégré et obtenu un BTS avec mention pâtisserie au lycée hôtelier du Touquet. « Là-bas, j'ai pu acquérir les réflexes et savoir-faire pour réaliser mon rêve. On fait de la cuisine, mais aussi du service. Cela permet d'avoir une vue globale sur le fonctionnement d'un restaurant. On apprend à penser à tout, à être rigoureux et à travailler énormément. J'ai eu la chance d'avoir de très bons pro-

fesseurs et la formation accorde une place importante aux stages, ce qui permet de voir si l'on est fait pour le métier. »

JE SOUHAITE UTILISER AU MAXIMUM DES PRODUITS LOCAUX, DONC IL FAUT TENIR COMPTE DES SAISONS...

Et si certains pensent que la jeune femme est intimidée de se retrouver seule aux fourneaux pour sortir 25 couverts midi et soir, ils se trompent. « Grâce à ma formation et à mon expérience dans plusieurs restaurants, je me sens armée pour réussir. La pression est plus dans le fait de reprendre une affaire qui fonctionnait, avec des habitués. » En effet, *L'Orée du Bois* est une maison vieille de plus de 20 ans et la jeune équipe qui a repris le restaurant n'est pas partie de rien.

« L'idée a germé cet été. Avec mes deux associés, nous avons appris en octobre qu'il serait possible de reprendre *L'Orée du Bois*, un bel établissement avec une bonne réputation. Donc on a sauté sur l'occasion et signé le 31 octobre. Nous avons eu les clés le 17 janvier pour ouvrir le 7 mars. C'est allé très vite. » Et quand on aborde les plats à la carte, son sourire s'illumine encore un peu plus. Trois entrées, trois plats et trois desserts qui seront renouvelés tous les deux mois, c'est le défi que la reine des fourneaux s'est lancé. « Je souhaite utiliser au maximum des produits locaux, donc il faut aussi tenir compte des saisons et s'adapter. Je suis dépendante de ce que



me proposeront les producteurs. Ce qui est certain, c'est que je servirai de la volaille de Licques, des poireaux, des carottes, des betteraves et pendant l'été des fraises de Samer. Ça reste du traditionnel, dans la lignée de ce qui se faisait avant, mais en plus moderne et avec ma petite touche. Il y aura moins de plats en sauce, plus de cuisson-vapeur, des desserts plus déstructurés... » Et ce qui lui fait le plus plaisir dans tout ça ? Voir

ses premiers clients et des habitués qui reviennent quitter leur table le sourire aux lèvres.

• Informations :

L'Orée du Bois est ouvert du mardi midi au dimanche midi, 20 rue de la Marne à Condettes. Réservations au 03 21 87 34 73. Horaires, carte et renseignements sur www.restaurant-loreedubois.com